

Université de Montréal

***L'antiaméricanisme dans les éditoriaux canadiens pendant la crise irakienne
de 2003 : Un discours plus virulent chez les anglophones que les
francophones?***

Par :
Sara Fortin

Département de science politique
Faculté arts et sciences

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures
en vue de l'obtention du grade Maître Ès
en science politique

Août 2004



© Sara Fortin, 2004

JA

39

U54

2005

v.012

AVIS

L'auteur a autorisé l'Université de Montréal à reproduire et diffuser, en totalité ou en partie, par quelque moyen que ce soit et sur quelque support que ce soit, et exclusivement à des fins non lucratives d'enseignement et de recherche, des copies de ce mémoire ou de cette thèse.

L'auteur et les coauteurs le cas échéant conservent la propriété du droit d'auteur et des droits moraux qui protègent ce document. Ni la thèse ou le mémoire, ni des extraits substantiels de ce document, ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans l'autorisation de l'auteur.

Afin de se conformer à la Loi canadienne sur la protection des renseignements personnels, quelques formulaires secondaires, coordonnées ou signatures intégrées au texte ont pu être enlevés de ce document. Bien que cela ait pu affecter la pagination, il n'y a aucun contenu manquant.

NOTICE

The author of this thesis or dissertation has granted a nonexclusive license allowing Université de Montréal to reproduce and publish the document, in part or in whole, and in any format, solely for noncommercial educational and research purposes.

The author and co-authors if applicable retain copyright ownership and moral rights in this document. Neither the whole thesis or dissertation, nor substantial extracts from it, may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms, contact information or signatures may have been removed from the document. While this may affect the document page count, it does not represent any loss of content from the document.

Université de Montréal
Faculté des études supérieures

Ce mémoire intitulé :

***L'antiaméricanisme dans les éditoriaux canadiens pendant la crise irakienne
de 2003 : Un discours plus virulent chez les anglophones que les
francophones?***

Présenté par :
Sara Fortin

A été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Pierre Martin
Président-rapporteur

Michel Fortmann
Directeur de recherche

Patrick Fournier
Membre du jury

SOMMAIRE

Depuis quelques années, nous assistons à une poussée d'antiaméricanisme à l'échelle planétaire. Ce phénomène s'avère encore plus vrai depuis l'offensive militaire américano-britannique de 2003 en Irak. En effet, au cours de cette période, plusieurs ont démontré des sentiments hostiles à l'égard de l'administration Bush partout à travers le Canada et surtout au Québec. Par ailleurs, dans l'histoire du Canada, les anglophones, par mesure de protectionnisme, auraient véhiculé davantage le discours antiaméricain que leurs compatriotes francophones.

Puisque les dernières recherches sur l'antiaméricanisme au Canada et au Québec remontent aux années 1980, il s'avère pertinent de se pencher à nouveau sur cette question. Ainsi, par le biais d'une analyse des éditoriaux canadiens traitant de la crise irakienne (2003), cette étude tente de démontrer, d'une part, si la tendance selon laquelle l'antiaméricanisme est plus virulent chez les anglophones que les francophones du Canada est toujours valide et, d'autre part, constater si l'antiaméricanisme est davantage présent en pleine période de guerre qu'un an avant ou un an après.

Mots clés : Antiaméricanisme ; Analyse des médias ; Éditoriaux canadiens ; Guerre en Irak de 2003 ; Relations Canada - États-Unis.

SOMMARY

For a few years, we have attended a push of anti-Americanism on a planetary scale. This phenomenon proves still truer since the American-British military offensive in Iraq of 2003. Indeed, during this period, several showed hostile feelings with regard to the Bush administration everywhere through Canada and especially in Quebec. In addition, in the history of Canada, the English-speaking, by measurement of protectionism, would have conveyed the anti-American speech more their French-speaking compatriots.

Since last research on the anti-Americanism in Canada and Quebec goes up at the years 1980, it proves to be relevant to lean again on this question. Thus, by the means of an analysis of the Canadian leading articles treating of the Iraqi crisis (2003), this study tries to show if the tendency according to which the anti-Americanism is more virulent in the English-speaking than the French-speaking people of Canada is always valid and, in addition, to note if the anti-Americanism is more present in full period of war that one year before or a year afterwards.

Keywords: Anti-Americanism ; Media Analysis ; Canadian leading articles ; War in Iraq (2003) ; Relations Canada - United States.

TABLE DES MATIÈRES

Page de présentation du jury	ii
Sommaire	iii
Sommary	iv
Table des matières	v
Table des tableaux	vii
Remerciements	viii

INTRODUCTION

La monnaie de l'antiaméricanisme	2
La nécessité de faire le point	3
L'organisation de la recherche	4

CHAPITRE I : Antiaméricanisme : Définition, nature et évolution

1.1 : Qu'est-ce que l'antiaméricanisme?	7
1.2 : L'antiaméricanisme en France	12
1.3 : Comment se manifeste l'antiaméricanisme?	14
1.4 : Les fondements de l'antiaméricanisme au Canada	15
1.5 : L'antiaméricanisme chez les Québécois français	21
1.6 : Depuis le début de l'offensive américano-britannique en Irak, comment se porte l'antiaméricanisme dans le monde?	26
1.7 : Pourquoi étudier l'antiaméricanisme au Canada?	29
1.8 : Présentation des hypothèses de recherche	30

CHAPITRE II : Orientation et organisation de la recherche

2.1 : L'analyse de contenu des éditoriaux canadiens	35
2.2 : Les catégories d'analyse	36
2.3 : Le choix du corpus et de la période étudiée	37
2.4 : Les limites reliées à l'étude	42

CHAPITRE III : Analyse des éditoriaux francophones

3.1: Analyse des éditoriaux pendant la guerre; 20 mars au 14 avril 2003	45
3.1.1 : Propos antiaméricains	46
3.1.2 : Propos proaméricains	54
3.1.3 : Contenu neutre	54
3.2: Analyse des éditoriaux un an avant la guerre ; 20 mars au 14 avril 2002	56
3.3: Analyse des éditoriaux un an après la guerre, 20 mars au 14 avril 2004	58
3.4: Conclusion de l'analyse des éditoriaux francophones	59

CHAPITRE IV : Analyse des éditoriaux anglophones

4.1: Analyse des éditoriaux pendant la guerre; 20 mars au 14 avril 2003	62
4.1.1 : Propos antiaméricains	63
4.1.2 : Propos proaméricains	66
4.1.3 : Contenu neutre	70
4.2: Analyse des éditoriaux un an avant la guerre; 20 mars au 14 avril 2002	70
4.3: Analyse des éditoriaux un an après la guerre, 20 mars au 14 avril 2004	74
4.4 : Conclusion de l'analyse des éditoriaux anglophones	76

CONCLUSION

BIBLIOGRAPHIE

Monographies	84
Périodiques	85
Documents électroniques	87
Dictionnaires cités dans le premier chapitre	87
Éditoriaux cités dans le troisième chapitre	87
Éditoriaux cités dans le quatrième chapitre	88

ANNEXE I

TABLE DES TABLEAUX

Tableau I : Proportion des propriétés des médias écrits au Canada en 1999	44
Tableau II : Nombre de quotidiens appartenant aux grands groupes dans les provinces du Canada en 1999	xi
Tableau III : Tirage de quotidiens canadiens en 2002	45
Tableau IV : Nombre d'éditoriaux rédigés PENDANT la guerre en Irak de 2003 par quotidien	47
Tableau V : Nombre d'éditoriaux rédigés UN AN AVANT(2002) la guerre en Irak de 2003 par quotidien	48
Tableau VI : Nombre d'éditoriaux rédigés UN AN APRÈS (2004) la guerre en Irak de 2003 par quotidien	48

REMERCIEMENTS

Je tiens à exprimer mes remerciements à mon directeur de recherche, Michel Fortmann, pour son support et son aide précieuse aux diverses étapes de ce travail.

À Dominic pour m'avoir appuyée tout au long de mes études de maîtrise et pour ne jamais s'être découragé devant mes projets les plus fous.

À ma famille, amies et minou qui m'ont fait garder le sourire même dans les moments les plus difficiles.

Enfin, je souhaite exprimer ma profonde reconnaissance à Jacques Clément ainsi qu'à ma littéraire préférée, Sylvie, pour leur grande patience et leur dévouement dans la correction de ce manuscrit.

À tous et à toutes, merci !

« Les États-Unis sont notre meilleur ami, que cela nous plaise ou pas. »

Ancien Premier ministre du Canada,
Pierre Elliott Trudeau

*« Washington avait énoncé cette belle et juste idée :
« La nation qui se livre à des sentiments habituels d'amour ou de haine envers une
autre devient en quelque sorte esclave. Elle est esclave de sa haine ou de son
amour. » »*

Alexis de Tocqueville,
De la Démocratie en Amérique

INTRODUCTION

Guerre de l'image, guerre vidéo, guerre en direct, guerre-spectacle et guerre du mensonge ont tous été des qualificatifs de l'offensive américano-britannique en Irak (2003). La télévision, les journaux et Internet excellent à montrer des victimes dans leur souffrance, séparées de tout cadre de référence, de toute histoire, mais capables d'émouvoir. Trop souvent, les médias sélectionnent les informations qu'ils veulent bien montrer. Ainsi, la propagande, la censure, la désinformation et la diffamation font partie intégrante de l'arsenal des guerres modernes. Comme citoyens de l'Occident, on pourrait croire que l'information biaisée et erronée n'est véhiculée qu'à travers les pays non-démocratiques. Or, en visionnant CNN ou FOX News, les nouvelles censurées par les dirigeants du Pentagone et ce, surtout en temps de guerre, sont monnaie courante.

On sait certes que les médias exercent un rôle plus prépondérant en période de crise. Depuis quelques décennies, les premières grandes manœuvres de guerre se déroulent dans les médias et ce, bien avant que les premières bombes ne tombent en territoire ennemi. Comme on a souvent pu le constater, la guerre se gagne ou se perd autant dans l'opinion publique qu'au front. Aujourd'hui, les mots et les images diffusés en direct font partie de l'arsenal militaire au même titre que les gilets pare-balles et les masques à gaz.

Justement, le 20 mars 2003, les médias nous informaient qu'une offensive militaire contre l'Irak pour destituer le régime de Saddam Hussein avait officiellement été déclarée par le président américain, George W. Bush, au côté de son plus proche allié, le premier ministre britannique, Tony Blair. Quelques pays, dont la France et l'Allemagne, se sont farouchement affichés contre cette guerre qu'ils ont d'ailleurs qualifiée d'illégitime et de hâtive. Subséquemment, de nombreuses manifestations anti-guerres ont rempli les rues de plusieurs grandes villes du monde. On a alors assisté à une poussée d'antiaméricanisme à l'échelle mondiale sans précédent.

La montée de l'antiaméricanisme

Depuis peu, les librairies sont bondées de livres traitant de l'antiaméricanisme. En l'espace de quelques semaines seulement, des publications telles que *Stupid White Men* de Michael Moore, *Effroyable Imposture* de Thierry Meyssan ou encore *Le livre noir des États-Unis* de Peter Scowen sont devenues des *best-sellers*.

La propension pour les films du même genre est également présente. En effet, le dernier long métrage du cinéaste américain Michael Moore, *Fahrenheit 9/11*, a non seulement connu un succès monstre auprès d'un vaste public et de la critique

internationale, mais a aussi récolté la Palme d'or au Festival de Cannes en 2004. Lors de sa sortie dans les cinémas, il est devenu un des rares documentaires à s'être hissé aux premiers rangs du « box office ».

Cette popularité s'avère assez préoccupante, d'autant plus que certains livres et films font preuve d'une exagération aberrante ne s'appuyant aucunement sur des vérifications empiriques et encore moins scientifiques. L'acharnement du monde entier sur les Américains est donc devenu l'activité de l'heure... En plus d'être un sentiment de plus en plus populaire, l'antiaméricanisme est, dans bien des cas, accepté et même acclamé par les intellectuels de gauche comme de droite.

Comme un peu partout dans le monde, la vente de livres et de films véhiculant la propagande antiaméricaine ne cesse d'augmenter au Canada. Par ailleurs, nous en connaissons encore peu sur ce phénomène au pays, surtout en ce qui concerne les vingt dernières années. Contrairement à la France où le sujet est largement exposé, l'antiaméricanisme au Canada a fait l'objet que de bien peu d'études.

La nécessité de faire le point

Le principal rôle des médias est d'établir l'agenda des discussions publiques et des débats. De cette manière, ils orientent les gens à penser et à discuter des enjeux de l'actualité. Comme le mentionnent Robert J. et Doreen Jackson, les médias détiennent un important pouvoir de persuasion :

*The media help legitimise issues and actors, and confer or withhold status on individuals. They conjure up positive or negative views of the country and its institutions. They also build or destroy the public images of political figures by awarding labels that become indelible, and also by selective reporting and commentary.*¹

En ce sens, on peut affirmer qu'au mieux, les médias procurent aux citoyens un large éventail d'informations et d'éditoriaux tout en fournissant une voix égale au gouvernement et aux partis d'opposition et qu'au pire, ils offrent une sélection mal équilibrée des faits et émettent des points de vue biaisés.

D'autre part, on sait que la décision du Canada concernant l'intervention en Irak a contrarié plusieurs dirigeants américains et inconditionnels proaméricains au sein du corps politique canadien. Au même moment, d'un bout à l'autre du pays, de nombreux

¹ Robert J. Jackson et Doreen Jackson, *Politics in Canada : Culture, Institutions, Behaviour and Public Policy*, 4^e édition (Scarborough : Prentice Hall Allyn and Bacon Canada, 1998), 120.

manifestants anti-guerres – dont plusieurs antiaméricains –descendaient dans les rues pour exprimer leur désaccord envers la décision du président Bush.

On sait également qu'au pays, les questions du bilinguisme et de la diversité culturelle sont dominantes. Bien que les anglophones et les francophones vivent dans une relative harmonie sous un même toit, des points de vue culturel et politique, les idées divergent.

Par ailleurs, les études sur la présence d'antiaméricanisme au Canada sont assez restreintes. Les dernières remontent à la fin des années 1980 alors que de nombreux changements, tels que de nouvelles politiques de coopération entre le Canada et les États-Unis, se préparaient. Depuis, les écrits recensés sur le sujet proviennent surtout de la France.

Subséquemment, avec tous ces éléments réunis, il apparaît pertinent de soulever les divergences et similitudes de la couverture des médias anglophones et francophones du Canada lors de l'offensive militaire américano-britannique en Irak. Plus précisément, l'objectif de cette recherche sera de dresser un premier portrait de l'antiaméricanisme véhiculé dans les éditoriaux canadiens de langues française et anglaise lors de l'offensive militaire en Irak (2003).

L'organisation de la recherche

Cette étude, qui se veut exploratoire, se divise en cinq chapitres.

D'abord, le chapitre premier se consacre à la démonstration générale du phénomène de l'antiaméricanisme. On y présente des définitions de divers auteurs et arrive à une uniformisation du concept central. Également, on passe à travers l'historique de l'antiaméricanisme au Canada et plus précisément au Québec francophone. Toutefois, puisque les études canadiennes ne permettent pas à elles seules de bien apprivoiser le phénomène, un survol de l'antiaméricanisme en France s'avère nécessaire. Par la suite, un bref état de l'antiaméricanisme dans le monde depuis le début de l'offensive américano-britannique en Irak (2003) est abordé. Finalement, la nécessité d'étudier le discours antiaméricain au Canada ainsi que la présentation des hypothèses de recherche concluent cette partie.

Quant au deuxième chapitre, il se concentre davantage sur l'orientation et l'organisation de la recherche. Dès lors, ce sera dans cette section que la méthode de recherche ainsi que le choix de la grille d'analyse, du corpus et de la période étudiée seront clarifiés.

Par la suite, les chapitres trois et quatre s'attaquent au vif du sujet. En effet, ceux-ci sont consacrés à la vérification des hypothèses de recherche. Au troisième chapitre, on procède à l'analyse des éditoriaux de la presse francophone relative aux trois périodes sélectionnées tandis qu'au chapitre quatre, on étudie les éditoriaux de la presse anglophone.

En guise de conclusion, une présentation et une comparaison des résultats de recherche sont proposées. On clôture le mémoire avec des suggestions d'études complémentaires.

CHAPITRE I

Antiaméricanisme

Définition, nature et évolution

Les accusations, attaques et invocations dirigées contre la politique étrangère des Américains sont légion. En effet, leur style, leur culture, leur puissance commerciale et économique, leur hégémonie militaire et politique et surtout leur mode de vie ont fait qu'aujourd'hui, plusieurs pays les considèrent avec autant de fascination que d'aversion. On déteste l'Amérique autant qu'elle séduit.

1.1. Qu'est-ce que l'antiaméricanisme?

D'abord, clarifions la chronologie lexicographique du terme. Le mot fait une entrée tardive dans les dictionnaires français. Selon Philippe Roger², ce n'est qu'en 1968 qu'on le repère dans le *Petit Robert*, mais ce ne serait que dès le début des années 1950 qu'il aurait fait partie de la langue politique usuelle.

Dans le *Petit Robert*, l'antiaméricanisme se définit comme suit : « *n.m (1968, de anti-, et américanisme). Attitude hostile à l'égard des États-Unis.* »³. La définition du terme est semblable dans le *Petit Larousse* : « *n.m. Hostilité à l'égard des États-Unis, de leur politique ou de leur civilisation.* »⁴. Toutefois, dans les dictionnaires anglophones, la donnée est tout autre. En effet, les mots « *antiamericanism* » et « *antiamerican* » n'apparaissent ni dans le *Canadian Oxford Dictionnaire* ni dans le *Canadian Dictionary Gage* ni même dans le dictionnaire britannique *Collins Cobuild*. Par contre, dans le dictionnaire américain, *Webster's College Dictionnaire*, la définition de « *antiamerican* » s'y retrouve et se lit comme suit : « *adj. Opposed or hostile to the U.S. or its people, principles, or policies.* »⁵. Il est donc frappant de constater que le terme antiaméricanisme est présent seulement dans les dictionnaires français et américains.

Ce terme fait donc partie de la cohorte des *antis*, comme antichristianisme, antiracisme, anticléricalisme, etc. Toutefois, il est le seul substantif des dictionnaires français débutant par *anti-* et désignant de l'hostilité à l'égard d'un peuple, d'une civilisation ou d'un pays entier. À ce propos, on pourrait croire que l'antisoviétisme va dans le même sens, mais André Kaspi rappelle qu'« *il va de soi que l'antisoviétisme,*

² Philippe Roger, *L'ennemi américain*.

³ Paul Robert, *Le Petit Robert 1*, Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française (Paris : 1977).

⁴ Pierre Larousse, *Le Petit Larousse illustré* (Paris : 2000).

⁵ Webster's College Dictionary (USA : Random House, 1990).

devenu sans objet, avait pour fonction de s'opposer à un régime, à une philosophie politique, et non à la Russie qui a longtemps incarné le système soviétique »⁶.

Même si l'antiaméricanisme existe en France et ailleurs depuis des siècles, certains auteurs affirment que cette attitude se serait répandue comme une traînée de poudre pendant les années de la guerre froide. C'est le cas notamment de Philippe Roger qui prétend qu'*« il n'est pas trop hasardeux d'avancer que le terme s'est répandu en contrepoint d'antisoviétisme. Son implantation dans le lexique paraît bien être une conséquence de la guerre froide »⁷*. Jean-Baptiste Duroselle, dans son ouvrage *La France et les États-Unis, des origines à nos jours*, suppose également que l'antiaméricanisme fut très vif au temps de la guerre froide. Ses recherches démontrent d'ailleurs que quatre types d'antiaméricanisme ont marqué les années 1950 :

Il y eut l'antiaméricanisme systématique des communistes qui dénonçaient et dénoncent encore les crimes du capitalisme; celui des gaullistes qui luttèrent contre l'hégémonie de la superpuissance alliée; celui des défenseurs de l'Empire colonial qui condamnaient la philosophie libératrice des Américains; celui des neutralistes qui se tenaient à égale distance de l'Union soviétique et des États-Unis. Chacun des quatre reposait sur des caractères propres. Ils avaient en commun de faire des États-Unis l'ennemi à combattre. La culture américaine mettait la France en péril. L'impérialisme politique et économique portait préjudice à notre indépendance nationale.⁸

Contrairement à l'*antiaméricanisme*, qui n'est repéré que tardivement dans les dictionnaires français, l'*américanisme* est arrivé plus tôt – en 1866 – et est défini dans le *Petit Robert* comme étant : *« Admiration, imitation du mode de vie, de la civilisation des États-Unis »⁹*. Selon Marie-France Toinet¹⁰, Théodore Roosevelt aurait souvent repris ce terme ; l'américanisme signifiant pour lui les vertus de courage, d'honneur, de justice, de vérité, de sincérité et de force – des vertus qui ont fait l'Amérique. Cependant, énoncé ainsi, il ne faisait pas l'unanimité à cette époque, pas même aux États-Unis.

D'après Philippe Roger, à la fin du XIX^e siècle, l'américanisme désignait aux États-Unis un ensemble de *« valeurs jugées constitutives de l'identité nationale, ainsi*

⁶ André Kaspi, *Les États-Unis d'aujourd'hui : Mal connus, mal aimés, mal compris* (Paris : Plon, 1999), 28-29.

⁷ Philippe Roger, *L'ennemi américain*, 15.

⁸ Jean-Baptiste Duroselle, *La France et les États-Unis, des origines à nos jours* (Paris : Seuil, 1976)

⁹ Paul Robert, *Le Petit Robert 1*.

¹⁰ Marie-France Toinet et al., « L'antiaméricanisme existe-t-il ? ». dans *L'Amérique dans les têtes* (Paris : Hachette, 1984), 269-270.

que l'attitude de ceux qui les adoptent et s'efforcent de conformer leur identité personnelle à cet idéal national »¹¹. Il ajoute :

*Monté en gloire et en puissance, dans les années 1920, avec les prospérités de l'Amérique elle-même, l'americanism tend alors à englober un certain nombre de traits de « civilisation » : efficacité, productivité, accès aux biens matériels. Le slogan de l'americanism, tout en gardant sa coloration nationaliste, voire chauvine, entre désormais en composition avec une autre auto-définition tautologique: l'American way of life, qui en constitue le volet matériel et qui complète du côté des « mœurs » ce que l'americanism définissant du côté de la « moralité ».*¹²

Par ailleurs, Roger prétend que l'erreur serait de supposer que l'antiaméricanisme soit dérivé de la notion d'américanisme. En effet, dans son ouvrage, il explique que ce faux antonyme ne lui doit rien, ni historiquement, ni logiquement puisque qu'en France, l'existence de l'antiaméricanisme précède l'essence de l'Amérique. C'est d'ailleurs pourquoi, tout au long de son livre, antiaméricanisme est écrit sans trait d'union¹³.

L'idée n'est toutefois pas partagée par Régis Debray. Dans son ouvrage *Contretemps* où il prétend être un « antiaméricain » entre guillemets, il ne perçoit l'Amérique ni comme un peuple ou comme un territoire, mais plutôt comme une « Amérique d'exportation », « un certain être au monde devenu planétaire »¹⁴. En ce sens, ce sont les produits américains exportés et vendus à travers le monde ainsi que l'*American way of life* que les antiaméricains rejettent et non pas le pays et le peuple dans leur entité.

Quant à Paul Hollander, il définit l'antiaméricanisme comme étant : « *a particular mind-set, an attitude of distaste, aversion or intense hostility the roots of which may be found in matters unrelated to the actual qualities or attributes of American society or the foreign policies of the United States* »¹⁵.

De leur côté, les universitaires Alvin Rubinstein et Donald Smith prétendent que l'antiaméricanisme est une « *undifferentiated attack on the foreign policy, society, culture and values of the United States* »¹⁶. Ils l'entrevoyent comme étant « *issue-oriented, ideological, instrumental (by which they mean the manipulation of anti-*

¹¹ Philippe Roger, *L'ennemi américain : généalogie de l'antiaméricanisme français* (Paris : Seuil, 2002), 13-15.

¹² Id.

¹³ Id.

¹⁴ Régis Debray, *Contretemps* (Paris: Gallimard-Folio, 1992), 104-105.

¹⁵ Paul Hollander, *Anti-Americanism : Critique from home and Abord, 1965-1990* (New York, 1992).

¹⁶ Alvin Rubinstien et Donald Smith, « Anti-Americanism in the Third World », *Annals*, no.497 (May 1988).

American feelings by a government for ulterior purposes), or revolutionary (in which anti-Americanism arises in groups seeking to topple a pro-US government) »¹⁷.

En outre, Jean-François Revel mentionne que « *l'antiaméricanisme repose sur une vision totalisante, sinon totalitaire, dont l'aveuglement passionnel se reconnaît notamment à ce que cette censure universelle flétrit, dans l'objet de son exécration, une conduite et son contraire à quelques jours de distance, voire simultanément* »¹⁸. Il admet cependant que l'antiaméricanisme défini ainsi est bien plus souvent un parti pris des élites politiques, culturelles et religieuses qu'un sentiment populaire.

Dans le magazine français *L'Express*, Éric Conan définit l'antiaméricanisme « *non par l'hostilité aux États-Unis, mais par la manière déraisonnable, irrationnelle, de l'exprimer : mépris des faits, démesure, mauvaise foi, mensonge historique, injures.* »¹⁹.

De plus, dans un article paru dans le journal indépendant *Le Devoir*, Daniel Gaudreault rappelle qu'on peut ne pas aimer les États-Unis pour plusieurs raisons ; certaines sont rationnelles tandis que d'autres sont épidermiques et sectaires. Il en distingue trois types :

Les premiers reprochent aux États-Unis leur obésité, leur ignorance, leur égoïsme, Jerry Springer et les Big Mac doubles, leur opulence barbare, leur réussite, leur arrogance, les Wal-Mart et Jeffrey Loria, et c'est là un antiaméricanisme populiste et primaire.

D'autres remettent en question leur corporatisme aveugle et malveillant, le dogme de la consommation, l'impérialisme culturel, les armes à feu, les inégalités sociales grandissantes et les villes de banlieue barricadées. Ce sont des critiques plus approfondies; elles sont d'ordre culturel et social mais constituent néanmoins une autre forme d'antiaméricanisme.

*Enfin, il y a l'antiaméricanisme politique, plus contemporain, exacerbé par l'isolationnisme et les aspirations unilatérales d'une faction de Washington qui rêve d'une attaque préventive en Irak. Selon l'étude citée ci-dessus [celle du Pew Research Center de Washington qui démontre la croissance du désaccord populaire envers les États-Unis dans 44 pays sondés], la défiance croissante envers les États-Unis dans le monde coïncide avec l'arrivée au pouvoir de l'administration Bush, il y a deux ans. Encore une fois, cette méfiance qui cible surtout les faucons républicains est taxée d'antiaméricanisme.*²⁰.

¹⁷ Id.

¹⁸ Jean-François Revel, *L'obsession anti-américaine* (Paris : Éditions Plon, 2002), 247-248.

¹⁹ Éric Conan, « L'antiaméricanisme, un mal français » (*L'Express*, 10 avril 2003).

²⁰ Daniel Gaudreault, « Pour un antiaméricanisme nuancé » (*Le Devoir*, 21 décembre 2002), B5.

Dans le même sens, Alain Frachon du journal *Le Monde* prétend que : « *L'antiaméricanisme se porte plutôt bien. Il faudrait parler au pluriel. Il y a des antiaméricanismes. Mécanisme d'interprétation globale, à la fois système de pensée et grille de lecture, l'antiaméricanisme politique relie les attentats du 11 septembre à la guerre froide.* »²¹. Il ajoute :

L'antiaméricanisme économique attribue à l'économie de marché et au libre-échange que prône les États-Unis une partie de la misère du monde [...] Également répandu à droite et à gauche, l'antiaméricanisme culturel stigmatise les succès d'une culture populaire triomphante[...] la culture populaire américaine nivellerait par le bas et étoufferait les autres.

²²

Enfin, Louis Balthazar et Charles-Philippe David, dans un article paru en mai 2002 dans le quotidien *La Presse*, prétendent qu'il existe plusieurs degrés d'antiaméricanisme et que, dans tous les cas, « *on constate une sorte de charge émotive qui tend à l'emporter sur la rationalité* ». Ils mentionnent :

*Parmi les colorations diverses que prend l'antiaméricanisme, il y a celle politique qui consiste à décrier tous les méfaits de la politique étrangère des États-Unis [...] Il y a celle économique où les Américains sont coupables de promouvoir la mondialisation d'une pensée libérale unique et où le capitalisme est constamment condamné pour ses iniquités [...] Il y a celle fondée sur une lecture historique où les mythes fondateurs de l'Amérique sont confrontés à ses contradictions : discours de la démocratie et appui aux dictatures, promotion du libre-échange et mesures protectionnistes [...] Il y a enfin celle, culturelle, qui dénonce l'impérialisme des valeurs américaines réputées étouffer voire détruire les fondations et les exceptions des autres cultures.*²³

Par ailleurs, il est nécessaire de prêter une attention particulière au terme antiaméricanisme puisqu'il est facile de le confondre avec la critique de la politique étrangère des États-Unis qui elle, est plutôt d'ordre constructif. Dans son ouvrage *L'obsession anti-américaine*, Jean-François Revel prétend que la critique de la politique étrangère des États-Unis est légitime et nécessaire dans la mesure où l'on s'appuie sur des informations exactes portant sur des abus, des erreurs ou des excès qui existent réellement sans toutefois ignorer les bonnes décisions, les interventions salutaires ou bien intentionnées ainsi que les actions couronnées de succès venant des États-Unis.

En ce sens, Balthazar et David affirment :

²¹ Alain Frachon, « L'Amérique mal-aimée » (*Le Monde*, 26 novembre 2001), 13.

²² Id.

²³ Charles-Philippe David et Louis Balthazar, « Les imposteurs! » (*La Presse*, 31 mai 2002), A11.

Il faut libérer la véritable critique, celle qui se construit sur un examen attentif du dossier et sur une bonne connaissance de l'histoire et des structures politique, économique et sociale des États-Unis; car, il faut bien le souligner, démystifier l'antiaméricanisme ne signifie pas pour autant qu'il faille toujours défendre la politique américaine. Bien au contraire, un effort d'objectivité nous amènera à dénoncer tout autant « l'américanomanie », qui peut parfois être tout aussi puissante et mal fondée que l'antiaméricanisme, même parmi les intellectuels. Notre seconde tâche consiste donc à entreprendre une critique de la politique américaine qui soit équilibrée, nuancée et fondée sur des faits, sur les intentions exprimées des dirigeants, sur les précédents historiques, en somme, sur une bonne connaissance de grandeurs et des misères de l'histoire américaine des origines à nos jours.²⁴

La multitude des définitions trop souvent ambiguës de l'antiaméricanisme mérite qu'on y apporte une nuance. En effet, le scepticisme diplomatique des pays occidentaux et la haine des extrémistes du monde musulman constituent deux souches à ne pas confondre. L'antiaméricanisme n'est pas un monolithe, mais plutôt une accumulation de manifestations, de critiques, de désapprobations, de positions et d'idées négatives et irrationnelles à l'égard des États-Unis.

Ainsi, comme nous avons pu le constater, il est difficile de se faire une idée exacte du concept de l'antiaméricanisme puisqu'il demeure un terme controversé. Comme le mentionne Toinet dans *L'antiaméricanisme existe-t-il?* :

D'une certaine façon, la diversité des définitions reflète la variété des options politiques et la difficulté de parvenir à un accord global : à celui qui estime par exemple qu'est anti-américaine toute critique de la politique américaine mettant sur le même plan les États-Unis et l'Union soviétique s'oppose celui qui juge que l'on doit tirer l'antiaméricanisme vers une « pathologie » ce qui, pour un troisième, veut dire que l'on s'interdit en conséquence toute critique des États-Unis.²⁵

1.2. L'antiaméricanisme en France

En France, on observe depuis longtemps un type d'antiaméricanisme particulièrement virulent. Contrairement au cas canadien, les ouvrages français sur le sujet sont très nombreux. De surcroît, l'édition de ces livres a connu en France un essor sans précédent depuis le déclenchement de la guerre en Irak de 2003.

Par conséquent, l'antiaméricanisme français est présent et discuté depuis fort longtemps. Or, paradoxalement, la France n'a jamais été en guerre contre les États-Unis comme l'ont été par exemple la Grande-Bretagne, l'Allemagne, l'Espagne ou

²⁴ Charles-Philippe David et Louis Balthazar, « Pourquoi les hait-on autant? », *Nous antiaméricains? Les États-Unis et le reste du monde* (Montréal : Les Cahiers Raoul-Dandurand, mars 2003), 6.

l'Italie. Toutefois, cela n'a pas empêché la France, comme le rappelait Michel Winock peu après l'attaque contre le World Trade Center, d'être le pays où « *l'anti-américanisme a été, et demeure, le plus vif* »²⁶.

Nonobstant l'existence de l'antiaméricanisme en France dès le XIX^e siècle, celui-ci est devenu plus prépondérant au siècle dernier. La découverte de la « puissance américaine » s'est installée définitivement dans l'esprit des Français et autres nations quand les États-Unis ont décidé du sort de la Première Grande guerre. Par la suite, comme le rappellent Revel et Roger, l'antiaméricanisme atteindra des sommets dans les années 1930. La période qui suivra la Seconde Guerre mondiale, avec son fameux Plan Marshall, suscitera également un antiaméricanisme de gauche qui ne cessera de croître.

En outre, Winock évoque que le phénomène de l'antiaméricanisme a pris au moment de la guerre froide une ampleur nouvelle en raison d'une conjoncture de guerre idéologique suraiguë. Il mentionne : « *Rappelons l'importance de la rupture de 1947. L'antiaméricanisme des communistes s'affirme avec vigueur lors du congrès du P.C.F., à Strasbourg, à la fin du mois de juin 1947. On en est au tout début de la guerre froide.* »²⁷. En effet, de la dénonciation des multinationales des années 1960 jusqu'aux horreurs de la guerre du Vietnam dans les années 1970, on retrouve le sentiment antiaméricain à l'époque de la guerre froide. Par contre, on constate une diminution dans l'intensité du discours au cours des années 1980. Comme le précise Ezra N. Suleiman, au milieu des années 1980, l'antiaméricanisme était presque inexistant alors qu'à peine 15 % des Français se déclaraient antiaméricains²⁸. Dans *l'Ennemi américain*, Roger confirme cette pensée : « *L'antiaméricanisme français n'est pas une humeur moderne, une fièvre récente dont il suffirait de suivre la courbe dans les sondages pour en corrélérer les variations avec tel ou tel épisode des relations franco-américaines.* »²⁹.

Cependant, comme nous le savons aujourd'hui, le discours antiaméricain était loin d'en être à son dernier souffle. Bien au contraire.

Quoi qu'il en soit, malgré quelques brèves périodes d'accalmie, la France est teintée du discours antiaméricain depuis le début de l'existence des États-Unis comme

²⁵ Marie-France Toinet et al., « L'antiaméricanisme existe-t-il ? », 272.

²⁶ Marion Van Renterghem, « Entretien avec Michel Winock » (*Le Monde*, 25-26 novembre 2001).

²⁷ Michel Winock dans Denis Lacorne, Jacques Rupnik et Marie-France Toinet (dirs), *L'Amérique dans les têtes : un siècle de fascination et d'aversion* (Paris : Hachette, 1984), 87.

²⁸ Ezra N. Suleiman dans Lacorne, Rupnik et Toinet (dirs) *L'Amérique dans les têtes : un siècle de fascination et d'aversion*.

nation. Kaspi prétend même que « *l'antiaméricanisme reste une valeur sûre dans notre pays. Que nous en soyons conscients ou non, il imprègne notre conversation et notre réflexion. Il constitue l'un des fondements de la culture française.* »³⁰. Rénéo Lukic renchérit en mentionnant que « *L'antiaméricanisme des Français est bien ancré dans la culture politique française, à gauche comme à droite.* »³¹.

1.3. Comment se manifeste l'antiaméricanisme?

Des études³² démontrent que l'antiaméricanisme se manifeste de manière cyclique. Selon Lukic, depuis la fin de la guerre froide, il serait survenu à quatre reprises en France soit à la guerre du Golfe (1991), lors des négociations sur l' « exception culturelle » menées dans le cadre des négociations du GATT (1993), à l'AMI (Accord multilatéral sur l'investissement, 1998-99) et lors de l'intervention militaire de l'OTAN contre la République fédérale yougoslave (RFY) au Kosovo (1999)³³. Par ailleurs, selon les grands quotidiens français, sa dernière manifestation – et la plus virulente de toutes – s'est produite lors du déclenchement de l'offensive militaire en Irak.

Lucik explique que dans ces apparitions cycliques, l'antiaméricanisme se serait manifesté avec plus d'intensité et de vigueur au moment où il y avait des différences réelles entre la politique étrangère de la France et celle des États-Unis. En fait, il prétend que les débats publics qui entouraient les négociations du GATT et de l'AMI ont vu resurgir un antiaméricanisme dit « culturel » tandis que durant la guerre du Golfe et celle du Kosovo où les intérêts de la France et des États-Unis coïncidaient *grosso modo*, on a plutôt assisté à l'apparition d'un antiaméricanisme dit « politique ». C'est d'ailleurs dans cette dernière catégorie que se situe l'antiaméricanisme français et mondial pendant la crise irakienne de 2003 puisque la France s'est fortement opposée politiquement (notamment à l'ONU) à l'offensive américano-britannique.

Par ailleurs, d'après la majorité des auteurs, l'antiaméricanisme ne serait pas un sentiment populaire, mais plutôt la doctrine des intellectuels et de l'élite étatique. Dans son dernier ouvrage, Jean-François Revel évoque que, d'après une enquête de la

²⁹ Philippe Roger, *L'ennemi américain* (Paris : Seuil, 2002), 9.

³⁰ André Kaspi, *Les États-Unis d'aujourd'hui : Mal connus, mal aimés, mal compris* (Paris : Plon, 1999), 33.

³¹ Rénéo Lukic, « L'antiaméricanisme des opposants à la participation française à la guerre contre la République fédérale yougoslave (RFY) », *Revue des Études internationales*, volume XXXI, no.1 (1^{er} mars 2000), 135-164.

³² Notamment celles de Lukic, « L'antiaméricanisme des opposants à la participation française à la guerre contre la République fédérale yougoslave (RFY) », et de Roger, *L'ennemi américain*.

Sofres en mai 2000, seulement 10 % des Français éprouvaient à ce moment de l'antipathie pour les Américains. Aussi, Winock prétend qu' « *on peut se demander si cet anti-américanisme n'est pas une attitude spécifique des élites – et des élites de formation littéraire en particulier.* »³⁴. Dans la même veine, Philippe Roger affirme :

*Aujourd'hui encore [1999], l'antiaméricanisme reste moins affirmé dans les couches populaires de la population que chez les intellectuels. Ce sont les cadres supérieurs, les diplômés qui fournissent les plus forts taux de réactions anti-américaines. Mais l'enseignement essentiel des études statistiques récentes réside dans l'homogénéisation de plus en plus nette de ces réactions : âge, milieu, profession ne jouent plus qu'à la marge. Seule l'appartenance politique de gauche continue de générer des scores anti-américains régulièrement supérieurs à ceux des sondés de droite; encore l'écart est-il quantitativement peu important.*³⁵.

En somme, on constate que l'antiaméricanisme français est depuis de nombreuses décennies – et même des siècles – très présent. En effet, puisque le phénomène est cyclique, dès qu'une guerre éclate, le discours anti-américain ressurgit spontanément. Toutefois, selon certains, l'antiaméricanisme serait la doctrine des intellectuels et de l'élite étatique plutôt qu'un discours populaire.

1.4. Les fondements de l'antiaméricanisme au Canada

Au Canada, l'historique de l'antiaméricanisme remonte également très loin. Ses fondements seraient même plus profonds qu'en France car il constitue un des piliers du Canada comme nation indépendante. À ce sujet, William M. Baker prétend :

*Certainly most Canadians, in the last century at least, have wished Americans well, have applauded their successes and sympathised with their trials. At the same time, Canadians have long resisted the influence of the United States. This is the meaning of Canada whether in economic, social, cultural or political terms. Canadian anti-Americanism is therefore integrally connected with the Canadian's concept of his own country.*³⁶.

En retraçant l'histoire du pays, on constate que l'antiaméricanisme aurait débuté au moment où les pouvoirs impériaux et leurs colonies sont entrés en guerre. À cette époque, l'antiaméricanisme existait déjà en Nouvelle-France et avait même connu une

³³ Lukic, « L'antiaméricanisme des opposants à la participation française à la guerre contre la République fédérale yougoslave (RFY) », 138.

³⁴ Winock dans Lacorne, Rupnik et Toinet (dirs), *L'Amérique dans les têtes : un siècle de fascination et d'aversion*, 95-96.

³⁵ Voir le sondage CSA Opinion/Libération réalisé les 6 et 7 avril 1999 auprès d'un échantillon national représentatif de 1000 personnes âgées de 18 ans et plus, inscrites sur les listes électorales, constitué d'après la méthode des quotas (*Libération*, 10-11 avril 1999).

³⁶ William, M. Baker, « The Anti-Americanism Ingredient in Canada History », *The Dalhousie Review* (Printemps 1973), 58.

forte poussée lorsque les rebelles américains ont envahi l'Amérique du Nord britannique en 1776 :

The American invasion of 1775-1776 itself contributed to anti-American feeling amongst French-Canadians, especially after the check to the American advance and the depletion of their cash reserves had impelled American troops to forceful exaction of supplies and services from the Canadians.

*The American Revolution did more than confirm the anti-Americanism of French-Canadians; it also created an anti-American English-speaking community in British North America.*³⁷

Depuis, les 40 000 ou 50 000 Loyalistes qui ont émigrés en Amérique du Nord britannique après la Révolution ont amené avec eux un antiaméricanisme qui rapidement est devenu une sorte de nécessité psychologique en cette terre nouvelle : « *How could this émigré people deny their history, or the choice they had made [...] it was essential for Canadians not to believe in the United States.* »³⁸.

Par conséquent, l'antiaméricanisme a été établi en Amérique du Nord britannique dès la fin de la Révolution américaine. Dans les provinces de l'Atlantique et au Québec, la guerre de 1812 n'a fait que renforcer le phénomène. À ce moment, environ 80 % de la population du Haut Canada était américaine d'origine alors que seulement le quart d'entre elle était loyaliste³⁹. La guerre de 1812 aura causé une résurgence de l'antiaméricanisme qui, entremêlé avec la tradition des Loyalistes, a mené à la création d'un Haut Canada dévoué à résister à l'absorption par les États-Unis⁴⁰.

D'après Baker, de 1815 jusqu'au début des années 1970, l'antiaméricanisme au Canada aurait subi des fluctuations à la fois dans son degré d'intensité et dans sa nature. Il suggère d'ailleurs quatre périodes distinctes :

From 1815 to the Treaty of Washington in 1871 was an era in which the Canadians feared armed aggression from their neighbours to the south. For the next half-century, that is until World War One, the suspicion that the United States posed a military threat waned; instead Canadians felt that Americans were resorting to more subtle means to bring about their old goal of annexation. The period from World War One to the mid-1960s was one of general harmony in which anti-Americanism was much less prominent than it had been earlier. Finally, Canada may well be in a fourth

³⁷ Ibid., 61.

³⁸ S.F. Wise et R.C Brown, *Canada Views the United States: Nineteenth Century Political Attitudes* (Seattle : University of Washington Press, 1967), 21-22.

³⁹ F. Landon, *Western Ontario and the American Frontier* (Toronto : McClelland and Stewart Ltd., 1967), 19-20.

⁴⁰ Baker, «The Anti-Americanism Ingredient in Canada History », 62.

*state, the characteristics of which are not entirely clear but do indicate a strong revival of anti-Americanism.*⁴¹.

Ainsi, de 1815 à 1871, l'antiaméricanisme est devenu une des plus importantes composantes du nouveau Dominion du Canada. Au cours de cette période, l'antiaméricanisme a été perpétué et encouragé par l'interaction d'au moins cinq éléments : « *the actions of the United States, the promotion of the imperial connection, the urgings of incipient colonial identities, the interests of social elites and the exigencies of partisan politics.* »⁴².

En 1891, une fois le Dominion du Canada réuni, l'antiaméricanisme est devenu un élément clé du maintien de l'ordre politique et économique établi sous John A. MacDonald. En effet, pour le premier ministre du Canada, l'affirmation du nationalisme canadien devait passer par un discours antiaméricain et pro-britannique : « *A British subject I was born, a British subject I will die* »⁴³. À cet égard, Carl Berger dit : « *[The] anti-Americanism is a justifiable expression of Canadian nationalism, often excused with the truism that aversion of one's neighbours is a common feature of any nation's identity* »⁴⁴. De plus, comme le confirme Patricia K. Wood, la dernière campagne électorale de Sir MacDonald s'est déroulée dans une vague marquante d'antiaméricanisme : « *The anti-American content of the campaign is striking.* »⁴⁵. Elle ajoute :

*The political motivations of the Conservatives' protectionism were linked of tariff revenue, the building of the Canadian-Pacific Railway and defensive strategy against the McKinley Tariff of the United States. The immediate history of Canadian-American relations was a strained one, with disputes over jurisdiction in the Bering Sea, over Atlantic fishing rights, over patent infringements and over trade relations. In addition to his personal political stake in the National Policy, MacDonald held a deep distrust of American politicians and their institutions.*⁴⁶.

Pendant les années qui suivirent, dû largement à l'impact dévastateur des guerres mondiales sur l'économie et le pouvoir militaire britannique, la classe gouvernante et commerciale du Canada s'est ajustée à la présence de l'énorme

⁴¹ Ibid., 63.

⁴² Ibid., 66.

⁴³ Patricia K. Wood, « Defining Canadian: anti-Americanism and identity in Sir John A. MacDonald's nationalism », *Journal of Canadian Studies* (Été 2001, Vol. 36, no. 2).

⁴⁴ Carl Berger, *The Sense of Power: Studies in the Ideas of Canadian Imperialism, 1857-1914* (Toronto: University of Toronto Press, 1970), 175.

⁴⁵ Wood, « Defining Canadian: anti-Americanism and identity in Sir John A. MacDonald's nationalism ».

⁴⁶ Id.

pouvoir des États-Unis en établissant un certain protectionnisme – affirmé en partie à travers un sentiment anti-américain – afin de se protéger de son puissant voisin.

Après les turbulences du XIX^e siècle, une période d'accalmie s'est installée jusqu'à la fin des années 1950. Baker souligne d'ailleurs : « *In fact, the period from 1914 to the mid-1960s is the least anti-American of any epoch in Canadian history.* »⁴⁷ et ce, pour plusieurs raisons. Notamment, au cours des années 1920, le Canada était devenu autonome au sein du Commonwealth. À ce propos, il soutient : « *What this meant is the imperial component in the anti-American equation declined almost to the point of disappearance.* »⁴⁸. De plus, au cours des années 1940, le Canada et les États-Unis ont, ensemble, formé une agence pour la défense de l'Amérique du Nord, le *Permanent Joint Board of Defense* : « *It was the epitome of the modification which had taken place in the Canadian mentality, for it marked a change from armed hostility to military alliance.* »⁴⁹ À cet égard, James Laxer soutient que cette initiative sera d'ailleurs un point décisif dans l'histoire canadienne : « *[...] Canada established a military alliance with the United States that was to become the country's key foreign link, one that soon supplanted the relationship with Westminster in importance* »⁵⁰. Ainsi, l'anti-américanisme au Canada était en déclin puisque : « *Along with the decline of imperialism and of belief in the military threat of the United States went a rather confident, some would say complacent, nationalism.* »⁵¹.

Dans le même sens, Stephen Clarkson prétend :

*The continental economic pie was expanding, apparently perpetually. Even if Canada's share of it was not as large as it might have been, it was ample. The Americans were Canada's best friends. And even if they were not, there was nothing to be done about it.*⁵².

Cependant, de 1965 jusqu'à la fin des années 1980, le Canada a connu une période de nationalisme caractérisée par des manifestations sporadiques d'anti-américanisme en réaction contre les Américains qui tenaient les commandes du *Free World's Destiny*.

⁴⁷ Baker, «The Anti-Americanism Ingredient in Canada History», 68.

⁴⁸ Ibid., 69.

⁴⁹ Id.

⁵⁰ James Laxer, *Decline of the Super-powers: Winners and Losers in Today's Global Economy* (Toronto : James Lorimer & Company Publishers, 1987), 120.

⁵¹ Baker, «The Anti-Americanism Ingredient in Canada History», 69.

⁵² Stephen Clarkson, *Canada and the Reagan Challenge: Crisis and Adjustment, 1981-85* (Toronto : James Lorimer & Company Publishers, 1985), 285-286.

À partir de 1982, la condition économique du Canada devient grave. Selon Clarkson, cette situation perdurera tant que Reagan restera à la tête de la Maison-Blanche :

Canada's economic is so open that its government have little macroeconomic control and only partial microeconomic policy-making capability. The economy faces historically high interest rates that will persist for as long as Reaganomics dictates. Having thrived on selling off its resources, Canada now confronts the problem of their depletion.⁵³

Par conséquent, comme le mentionne Roger F. Swanson, les États-Unis deviendront une menace à la souveraineté du Canada :

Thus, within this present era of continental insecurity, the United States has become a national security threat to Canada because of an inadvertent United States hegemony. This hegemony results from a continental involvement of tremendous disproportionality coupled with an unusually low number of national-cultural barriers between the two nations.⁵⁴

Il explique comment la création d'une barrière économique, culturelle et militaire était essentielle au maintien de la souveraineté du Canada :

This assertion of Canadian self-defense is necessary and legitimate to the extent that it encourages a distinctive culture and national identity: the issue is not whether Canada is anti-American, it is whether the inadvertent power and the profound nationalism of the United States are really irresistible forces.⁵⁵

À peine quelques années plus tard, en 1988, bien que ce discours était parfois présent dans quelques journaux et chez certains intellectuels de gauche, l'antiaméricanisme est devenu marginalisé au Canada. Après l'Accord du libre échange nord-américain (ALENA) de 1988 et à la suite de l'élection canadienne de cette même année, l'antiaméricanisme était plus faible que jamais auparavant. En fait, puisque l'économie du pays était de plus en plus dépendante de celle des États-Unis, il était devenu contre-productif de véhiculer le discours antiaméricain au Canada. À ce sujet, Laxer mentionne :

As an important trading nation, conducting 70 per cent of its trade with the United States (Canada and the United States have the world's largest

⁵³ Ibid., 287.

⁵⁴ Roger F. Swanson, « The United States as a National Security Threat to Canada », *Behind the Headlines* », (Winter 1980-81, vol. XXXVI, no.1), 9.

⁵⁵ Id.

*bilateral trading relationship), the country is heavily dependent on the export of vast quantity of a short list of commodities*⁵⁶.

Il ajoute : « *Closely tied to the heart of the American economic system, Canadians prospered as the American system prospered.* »⁵⁷.

D'ailleurs, Granastein estime qu'à cette époque, le déclin de l'antiaméricanisme au Canada était dû au fait que les Canadiens devenaient de plus en plus comme les Américains, même s'ils ne désiraient pas faire partie comme tel des États-Unis⁵⁸.

Encore une fois, l'antiaméricanisme apparaît comme étant propre aux intellectuels. À ce propos, Granastein affirme qu'en Amérique du Nord britannique, il y avait déjà une tendance pour les leaders catholiques à développer l'attitude antiaméricaine car ils pouvaient en tirer profil. À cet égard, Baker prétend :

*The elite of British North American society were the most vocal spokesmen for anti-Americanism. Anti-Americanism had certain advantages for the elite. The Tory oligarchy in Upper Canada found it a most useful stick with which they could beat down the forces espousing the nasty « American » doctrines of reform and democracy.*⁵⁹.

Également, dans un article du *Wall Street Journal* de 1983, un commentateur danois écrivait que l'antiaméricanisme était « *a disease of the intellectuals, a symptom of their revulsion against Western society* »⁶⁰.

En outre, comme chez les Français, l'antiaméricanisme au Canada revient sous forme de cycles et se retrouve autant dans les partis de gauche que de droite :

*Anti-Americanism has been found, at differing periods and in differing intensities, across the entire spectrum of Canadian politics and in all segments of Canadian life. All these groupings in Canadian society – the right, the protectionism centre, the Red Tories, and the Liberal, Marxist, and social-democratic left – now have largely succumbed to the homogenising forces of continentalism.*⁶¹.

Finalement, en reliant l'antiaméricanisme contemporain au schéma historique au Canada, certains parallèles peuvent être faits. D'abord, les actions des États-Unis des dernières années ont grandement irrité les Canadiens. En effet, les récentes difficultés reliées à l'exportation du bois d'œuvre et du bœuf canadiens aux États-Unis

⁵⁶ Laxer, *Decline of the Super-powers: Winners and Losers in Today's Global Economy*, 115.

⁵⁷ Ibid, 121.

⁵⁸ J.L Granatstein, *Yankee go home? Canadians and anti-americanism* (Toronto : Harper Collins Publishers Ltd., 1996).

⁵⁹ Baker, «The Anti-Americanism Ingredient in Canada History», 65.

⁶⁰ J. Van Houten, « Europe », *Wall Street Journal* (3 août 1983),19.

⁶¹ Granatstein, *Yankee go home? Canadians and anti-americanism*, 6.

ne sont que deux exemples qui démontrent l'irrationalité et l'égoïsme de l'Oncle Sam dans les relations internationales. De plus, la guerre au Vietnam et celle en Irak ont certainement convaincu les Canadiens de rester à l'écart des décisions américaines.

Néanmoins, l'antiaméricanisme restera un vieux réflexe de nationalisme canadien :

By the 1960s Canadians had lost their complacency about the future of the country. Rather, it often appeared that the country was breaking apart, an aggressive and restrictive French-Canadian nationalism being the most evident symbol of this disintegration. The obvious, but probably subconscious, response of those desiring to preserve Canadian unity was to focus on a common enemy – the United States. As had been the case for many a year, anti-Americanism could be promoted to induce Canadians, both French-speaking and English-speaking, to work together.⁶²

1.5. L'antiaméricanisme chez les Québécois français

Dès l'arrivée des Loyalistes au Canada à la fin du XVIII^e siècle, le nationalisme canadien était teinté d'un fort courant antiaméricain. Cependant, il semble qu'au Québec francophone, la donnée soit tout autre. En effet, Richard A. Jones note que « Quoique ce thème figure également dans le nationalisme canadien français, son importance relative est indiscutablement moindre. »⁶³. À cet égard, il souligne que le Canadien français avait bien assez de se préoccuper de ses nombreux ennemis qui nuisaient à la prospérité de sa nation – l'Amérindien, l'Anglais, le protestant, le communiste, le centralisateur fédéral – sans avoir en plus à se soucier de l'Américain.

Bien qu'ils étaient peu antiaméricains, les Québécois francophones éprouvaient tout de même une certaine hostilité à l'égard des États-Unis. Par contre, comme le soulignent plusieurs auteurs⁶⁴, leur antiaméricanisme n'avait pas la même origine que les anglophones qui, eux, s'en servaient davantage pour promouvoir le nationalisme canadien.

Ainsi, dans toute l'histoire du Québec, l'antiaméricanisme n'est pas un discours dominant. Toutefois, à quelques reprises au cours des derniers siècles, on remarque quelques manifestations sporadiques du genre. En effet, au XIX^e siècle, la menace de l'annexion du Canada aux États-Unis inquiète le clergé ainsi que les nationalistes québécois conservateurs :

⁶² Baker, « The Anti-Americanism Ingredient in Canada History », 72.

⁶³ Richard A. Jones, « Le spectre de l'américanisation », dans Christine Beeraj (dir.), *Le dilemme de l'État québécois face à l'invasion culturelle américaine : une redéfinition du protectionnisme culturel au Québec* (Institut québécois des hautes études internationales, 1995), 147.

⁶⁴ Notamment Mario Roy, Richard A. Jones et Louis Balthazar.

*Si le danger semble s'amenuiser après 1867, il reprend vie vers la fin du siècle, notamment en 1891, quand la question des relations commerciales avec les États-Unis est débattue, et encore en 1893, à la suite de discours pro-annexionnistes de Mercier.*⁶⁵

Également, le journaliste et critique notoire de la civilisation américaine, Jules-Paul Tardivel, prétendait que :

*Confronté au choix, le Canadien français devrait préférer l'impérialisme britannique à l'impérialisme américain car le premier, au moins, nous laisserait nos écoles catholiques et la langue française... Tandis que l'impérialisme yankee, l'annexion aux États-Unis, nous enlèverait tout vestige d'autonomie, nous noierait infailliblement et à tout jamais dans le panaméricanisme, à moins d'un véritable miracle.*⁶⁶

Après 1893, la question de l'annexion cessera d'être un problème sérieux.

Dans son article, Jones explore les diverses périodes de spectre de l'américanisation du Canada français au cours du dernier siècle :

*Dans un premier temps, pour les années 1900-1920, nous avons eu l'impression que même l'élite canadienne française était assez peu préoccupée d'une quelconque menace américaine. [...] Mais au cours des années 1920-1945, la crainte devant les États-Unis paraît s'intensifier et se généraliser, du moins à l'intérieur d'une certaine élite. Puis, pour la période suivant la fin de la Deuxième Grande Guerre (sic), les chercheurs se sont assez peu intéressés aux sentiments des Québécois face aux États-Unis, peut-être justement parce qu'ils ont conclu que même pour l'élite cette préoccupation n'était pas primordiale. Certes, il faudrait faire exception pour certains groupes d'intellectuels de gauche, actifs pendant la décennie 1963-1973, mais à vrai dire ils étaient peu nombreux.*⁶⁷

Jusqu'aux années 1920, les voix qui s'élevaient contre l'influence américaine demeuraient fortement minoritaires au sein de la société québécoise; les habitants ruraux croyant être à l'abri de cette invasion. Cependant, le clergé a tout de même mené une bataille contre les influences américaines en tentant de conserver ses privilèges et également parce qu'il se souciait de « *maintenir autant que possible son petit peuple à l'écart, afin de soustraire, non seulement à l'influence protestante, mais encore à l'ensemble du catholicisme américain, trop libéral à son gré* »⁶⁸.

Entre 1920 et 1945, la question de l'annexion étant résolue et celle sur l'impérialisme britannique en voix de l'être, ce fut davantage les aspects économiques, politiques et sociaux de l'influence américaine qui préoccupaient :

⁶⁵ Jones, « Le spectre de l'américanisation », 149.

⁶⁶ Id.

⁶⁷ Ibid., 147.

L'élite cléricale et nationaliste voit l'effondrement de la société traditionnelle dont elle était le principal pilier et d'où elle tient son prestige et son pouvoir; elle est d'autant plus craintive devant ce qu'elle perçoit comme les évidences de l'américanisation : la croissance de l'industrie, l'exode rural, les abus du système capitaliste, la dépossession des Canadiens français par les étrangers, la présence de syndicats internationaux, l'invasion de l'immoralité américaine.⁶⁹

Ainsi, pour le clergé, leur seul moyen de survie demeurait la promotion de l'antiaméricanisme. En fait, dans les années trente, cette élite cléricale et nationaliste dénonce le spectre américain sur la société en générale – et en particulier sur la culture canadienne-française – en menant une campagne en ce sens (entre autres par des mouvements comme l'Action libérale nationale, l'Union nationale ou les Jeunes Canada). À ce moment, Lionel Groulx a qualifié les États-Unis de « Sphinx occidental » et exprimait son inquiétude :

Comment ne pas nous effrayer lorsque nous songeons à ce qui déjà nous vient de lui : l'effroyable pourriture de son théâtre, le débraillé de ses magazines... l'amoralisme en affaires et en politique, le culte de la richesse sans autre fin qu'elle même, le relâchement des liens familiaux, la décadence rapide de l'éducation.⁷⁰

Par ailleurs, bien que les intellectuels et les élites ecclésiastiques du Québec demeuraient hostiles aux valeurs matérialistes américaines, la population quant à elle, prenait volontiers tout ce qui venait des États-Unis. Selon Balthazar et Hero, le Québec s'est alors beaucoup américanisé :

Il va de soi que les relations culturelles entre le Québec et les États-Unis se poursuivent en très grande part à sens unique. La pénétration de la culture américaine au Québec est un phénomène observable depuis toujours. Les nationalistes canadiens français et québécois s'en sont régulièrement inquiétés. Mais au moment même où l'influence culturelle des États-Unis prend une ampleur plus considérable que jamais, la culture québécoise apparaît paradoxalement plus vigoureuse au point d'exercer un certain rayonnement chez le voisin du sud.⁷¹

Dans le même sens, Édouard Montpetit notait en 1941 « que l'opinion des Canadiens français à l'égard des États-Unis varie selon qu'on interroge le peuple ou l'élite »⁷². Guy Rocher soutenait également ce genre de propos :

⁶⁸ André Siegfried, *Le Canada, les deux races* (Paris, Librairie Armand Colin, 1906), 157.

⁶⁹ Jones, « Le spectre de l'américanisation », 153-154.

⁷⁰ Lionel Groulx, *Orientations*, (Montréal, 1935), 44-45.

⁷¹ Louis Balthazar et Alfred O. Hero Jr., *Le Québec dans l'espace américain* (Montréal : Éditions Québec Amérique, 1999).

⁷² Tel que cité dans Jones, 159.

Dans son ensemble, la population québécoise est beaucoup plus américanisée que l'intelligenza », qui, elle, cherche à entretenir des rapports privilégiés avec la France. Quant au peuple, il « n'a jamais élevé de barrage critique à l'endroit de ce qui lui venait des États-Unis. Il avait plutôt l'état d'esprit inverse, admiratif de ce qui se faisait outre quarante-cinquième et prêt à recevoir sans prendre garde tout ce qui en provenait.⁷³.

D'ailleurs, des années 1930 aux années 1950, l'américanité était un alibi pour les nationalistes québécois influencés par Lionel Groulx : « *L'américanité est un moyen de s'opposer à la Grande Bretagne et donc aux Canadiens anglophones en même temps qu'elle permet de prendre ses distances par rapport à la France, une mère-patrie qui ne correspond pas toujours à l'image idéalisée.* »⁷⁴. Dans son article sur l'américanité, Sylvie Guillaume ajoute :

Dans les années soixante, avec la Révolution Tranquille, l'américanité est davantage intériorisée à la fois par les masses fascinées par l'américan way of life et par les élites qui y voient l'expression d'une émancipation et d'une modernité. L'américanité est de toute manière instrumentalisée au service de la cause québécoise.⁷⁵.

Au cours des années 1960 et 1970, l'antiaméricanisme s'est considérablement affaibli au sein de la population québécoise. Seule une fraction de l'élite demeurait préoccupée par l'image des États-Unis. De plus, la critique marxiste devenait populaire au sein des milieux syndicaux et universitaires : « *Le spectre américain devient la menace impérialiste et capitaliste; pour y remédier, il faut l'indépendance politique et économique du Québec et le remplacement du système capitaliste par un régime socialiste.* »⁷⁶.

De manière plus générale, dû notamment à la guerre au Vietnam, la hausse effarante de la criminalité, les émeutes raciales, la décadence des grandes villes américaines et au scandale du Watergate, l'élite québécoise entretenait une image défavorable des États-Unis. D'un autre côté, la grande majorité des nationalistes québécois se souciaient davantage de la place du Québec dans la Confédération canadienne et celle des francophones à l'intérieur du Canada que des Américains. À ce moment, les Québécois travaillaient d'arrache-pied à la reconnaissance de la langue française à travers le pays ainsi qu'à la modification de la Constitution pour accroître les

⁷³ Id.

⁷⁴ Sylvie Guillaume, « L'américanité des observateurs québécois de la vie politique française des années trente aux années soixante », *Études canadiennes* (no : 43, 1997).

⁷⁵ Id.

pouvoirs de la belle province pour éventuellement, établir un État souverain et indépendant du reste du Canada. Ainsi, c'était Ottawa et non Washington qui « nuisait » à la pleine expansion de la culture et de l'économie du Québec. D'ailleurs, comme le note Richard A. Jones « ...il est intéressant de constater jusqu'à quel point le gouvernement du Québec, depuis 1976, a cherché à prendre appui aux États-Unis dans son conflit avec le gouvernement fédéral. »⁷⁷.

En 1977, François-Marie Monnet, correspondant au Canada pour le quotidien français *Le Monde*, remarquait l'absence au Québec du fort courant antiaméricain qui « empoisonnait » les activités de la gauche internationale. Il ajoutait que la manifeste immunité des Québécois à l'antiaméricanisme était un fait naturel puisque ces derniers appartiennent à ces rares personnes qui vivent en Amérique sans pour autant avoir un complexe d'infériorité vis-à-vis des États-Unis. En ce sens, dans le journal *La Presse*, Lysianne Gagnon écrivait que le Québec était sans doute la province la plus proaméricaine du Canada et que les Québécois ne partageaient pas le sentiment d'impuissance et d'infériorité culturelle qui alimentaient jadis les antiaméricains du Canada anglais.

Comme il a été vu précédemment, les Anglo-Canadiens, plus près de la culture américaine que les francophones, ont adopté des politiques de protectionnisme envers les États-Unis. À l'inverse, le Québec, siège d'une culture distincte, a plutôt ouvert ses portes à l'influence américaine. Comme le notent Louis Balthazar et Alfred O. Hero :

*Les Anglo-Canadiens, envahis par la culture américaine à un degré plus avancé que les Québécois, sont devenus obsédés par la préservation de leur identité culturelle. Les Québécois francophones sont aussi obsédés par la préservation de leur identité, mais ils cherchent moins à limiter les échanges économiques avec les États-Unis qu'à affirmer et à protéger leur langue et leur culture.*⁷⁸.

En matière d'économie, le principal partenaire du Québec, outre les autres provinces du Canada, sont les États-Unis. Non seulement ses échanges comptent pour une très grande part du commerce international québécois, mais aident également à la croissance, à la modernisation et au dynamisme de l'ensemble de son économie. Alors, même si le passé et le présent ont permis à la société québécoise de maintenir son identité et son caractère distinct face à leur puissant voisin, celle-ci ressemble de plus en plus aux autres nations occidentales influencées en grande partie par les États-Unis.

⁷⁶ Jones, « Le spectre de l'américanisation », 158.

⁷⁷ Id.

⁷⁸ Balthazar et Hero, *Le Québec dans l'espace américain*, 50-51.

À ce sujet, Christine Beeraj affirme que, face à la culture américaine, il devient périlleux pour la culture québécoise de s'adapter aussi rapidement qu'elle devrait le faire. L'invasion est effectivement massive et tend vers une assimilation. Elle prétend donc que le ton antiaméricain de certains nationalistes ne reflète pas tellement le rejet de la culture américaine comme telle, mais plutôt le rejet de la situation dans laquelle on ne peut choisir de l'accepter. Elle continue en soulignant l'importance pour le Québec d'affronter les problèmes face à l'hégémonie américaine :

Le premier est que l' « américanisation » du Québec est silencieuse et très subtile. On devient américain sans le savoir. Pourquoi? Parce qu'aucune autre image du monde et de nous-mêmes ne nous est offerte avec autant de vigueur que l'image américaine. Deuxième problème cependant est le réalisme économique des temps modernes et l'incompatibilité de cette philosophie avec la situation culturelle du Québec.⁷⁹

En somme, comme le notent Balthazar et David, les Québécois sont particulièrement bien placés pour critiquer les Américains :

Notre poste privilégié d'observation, situé à la fois à l'intérieur et à l'extérieur du système, fait de nous de fins connaisseurs de la politique américaine. Par ailleurs, notre appartenance à la francophonie et nos liens avec la France nous permettent de jeter un regard original sur notre voisin du sud.⁸⁰

1.6. Depuis le début de l'offensive américano-britannique en Irak, comment se porte l'antiaméricanisme dans le monde?

L'antiaméricanisme ne se fait pas sentir seulement qu'en France ou qu'au Canada. En effet, bien des pays ont été et sont toujours antiaméricains. On note par exemple les cas de l'Allemagne d'après-guerre et de l'URSS pendant la guerre froide. Il y a également Cuba qui, depuis de nombreuses années, ne prône pas seulement le discours, mais l'applique concrètement. De surcroît, avec les attentats du 11 septembre 2001, l'antiaméricanisme est devenu une sorte d'idéologie pour certains mouvements radicaux islamiques.

À cet effet, dans son livre *Le livre noir des États-Unis*, Peter Scowen mentionne :

L'omniprésence américaine en matière de vêtements et de style de vie, de cinéma, de musique et de télévision, irrite depuis longtemps les pays

⁷⁹ Christine Beeraj, *Le dilemme de l'État québécois face à l'invasion culturelle américaine : une redéfinition du protectionnisme culturel au Québec* (Institut québécois des hautes études internationales, 1995), 96.

⁸⁰ David et Balthazar, « Pourquoi les hait-on autant? », *Nous antiaméricains? Les États-Unis et le reste du monde*, 6.

étrangers et crée une tension que les Américains attribuent à une simple jalouse ou, pire, à une relent de tribalisme. Au printemps de 2002, l'antiaméricanisme faisait toujours rage dans les pays arabes, mais c'est la France qui est le pays par excellence du rapport amour/haine avec les États-Unis.⁸¹

Tout compte fait, il y a un véritable regain d'antiaméricanisme au niveau planétaire au cours des dernières années. Dans des propos recueillis par Christian Makarian dans le magazine français *L'Express*, Ziauddin Sardar prétend :

En réalité, l'antiaméricanisme n'aurait cessé de se développer depuis la chute du mur de Berlin, mais le 11 septembre a provoqué une sorte d'accélération. On peut le constater sur plusieurs plans qui débordent largement le cadre des attentats de septembre 2001.⁸²

Elle souligne notamment que le programme nucléaire des États-Unis et son extension à la guerre des étoiles, le refus de Washington à signer le protocole de Kyoto, la tension au Moyen-Orient, l'absence du président Bush au sommet de Johannesburg et surtout l'intervention militaire en Irak ont créé l'impression que le monde se divisait en deux : les États-Unis d'un côté et le reste du monde de l'autre.

Au Moyen-Orient, les États-Unis sont maintenant perçus comme un « État voyou » d'autant plus que les interventions américaines en sols afghan et irakien semblent être des échecs monumentaux. L'antiaméricanisme dans le monde arabe s'appuie sur les choix politiques des États-Unis et l'incompréhension de l'encerclement des pays arabo-musulmans. Il en est de même en ce qui concerne plusieurs pays en voie de développement. Tous ne comprennent pas le fossé économique qui se creuse de plus en plus entre les nations riches et pauvres. Tant de questions se posent. Entre autres, pourquoi les États-Unis ne sont pas intervenus à temps pendant le génocide au Rwanda alors qu'ils offrent un appui constant en Israël?

Dès les débuts du conflit irakien, le Canada était plutôt dans l'embarras face à l'intervention militaire. La population canadienne s'est montrée majoritairement défavorable à l'intervention du pays dans la crise irakienne par le biais de manifestations « anti-guerres ». Ce phénomène était encore plus marqué au Québec. Toutefois, l'ambivalence du gouvernement canadien était plutôt reliée à la crainte de sanctions économiques telles qu'on l'a vues pendant les crises du bois d'œuvre et du bœuf canadiens. Comme le craignait le premier ministre de l'Alberta, Ralf Klein, la non-

⁸¹ Peter Scowen, *Le livre noir des États-Unis* (Montréal : Les intouchables, 2002), 245-246.

⁸² Ziauddin Sardar, propos recueillis par Christian Makarian dans « L'Amérique ne se soucie par d'être détestée » (*L'Express*, 12 septembre 2002).

participation des Canadiens à la guerre entraînerait des conséquences économiques très lourdes pour le pays. Ainsi, c'est seulement à la toute fin de l'ultimatum lancé par le président Bush que Jean Chrétien a annoncé que le pays ne se joindrait pas à la coalition américano-britannique. Dès lors, la droite canadienne a dénoncé avec vigueur l'antiaméricanisme primaire de l'élite libérale.

D'ailleurs, au mois de septembre 2002, les médias ont relevé les propos de l'attachée de presse de Jean Chrétien qualifiant le président Bush de « crétin » ainsi que ceux du premier ministre à l'effet que « *l'arrogance des États-Unis était probablement la cause des attentats [du 11 septembre 2001]* »⁸³.

Dans plusieurs quotidiens du pays, on remarque un regain d'antiaméricanisme au Québec et dans le monde depuis le 11 septembre. À titre d'exemple, Mario Roy écrivait dans *La Presse*, « *On assiste ici à un phénomène qui, un an après les attentats, s'avère en être une des retombées majeures : la renaissance à l'échelle mondiale, y compris en Amérique, d'une profonde haine anti-américaine.* »⁸⁴. Dans le même sens, Marc Tremblay relevait : « *S'il est une chose étonnante de constater d'un point de vue canadien à la suite des attentats du 11 septembre, c'est bien le fort courant antiaméricain qui en a résulté au Canada et au Québec. On semble pratiquement avoir tissé à titre de trait culturel canadien cet antiaméricanisme.* »⁸⁵.

Toutefois, selon les données du Centre de recherche et d'information sur le Canada (CRIC), la situation est toute autre. En effet, en dépit des divergences d'opinions sur la guerre en Irak, il ne semble pas y avoir une véritable montée d'antiaméricanisme au Canada et même au Québec :

Pendant les semaines où la menace d'un conflit armé se précisait et où la guerre a effectivement été déclarée, 26 % des Canadiens seulement étaient en faveur d'un relâchement des liens avec les États-Unis. C'est plus que les 13 % qui étaient de cet avis au lendemain des attentats du 11 septembre, mais moins que les 35 % qui partageaient cette opinion à l'été 2002, quand l'idée d'une attaque américaine en Irak a commencé à faire les manchettes.

Même au Québec, où l'opposition à la guerre est la plus marquée, 29% des répondants seulement sont en faveur d'un relâchement des liens

⁸³ Marc Tremblay, « Attend-on un Bali canadien? » (*La Presse*, 6 décembre 2002), A15.

⁸⁴ Mario Roy, « L'effroyable haine » (*La Presse*, 7 septembre 2002), A16.

⁸⁵ Tremblay, « Attend-on un Bali canadien? », A15.

avec les États Unis, contre 44 % qui souhaitent le statu quo et 27 % qui sont en faveur d'un resserrement des liens entre les deux pays.⁸⁶

1.7. Pourquoi étudier l'antiaméricanisme au Canada?

Jusqu'ici, nous avons des indications que, par le passé, des différences quant à la perception des États-Unis existaient entre les deux groupes linguistiques du Canada. Ainsi, vérifions empiriquement si, de nos jours, il y a divergences dans le discours antiaméricain auprès des éditoriaux canadiens.

Tout compte fait, il est théoriquement pertinent de comparer le discours antiaméricain chez les anglophones et les francophones du Canada de manière plus contemporaine puisque très peu d'études sur la question ont été effectuée depuis les années 1980. En effet, depuis près de 25 ans, peu de données ont été recensées et analysées afin de savoir si l'antiaméricanisme est toujours ce qu'il était. Comme le mentionne Richard A. Jones :

Cette comparaison du spectre américain à travers les deux nationalismes au Canada mériterait de se faire. [...] Somme toute, la « menace » américaine à la société québécoise au XX^e siècle a fait l'objet de peu de recherches, du moins si on ne tient compte que des ouvrages où cette problématique est centrale. Certes, une pléthore d'études a pour sujet les idéologies québécoises, les groupements nationalistes; pourtant, dans la très grande majorité de ces recherches, l'attitude face aux États-Unis se révèle un aspect secondaire sinon carrément mineur.⁸⁷

Comme nous avons pu le constater précédemment, l'antiaméricanisme est un phénomène cyclique. D'après certains chercheurs⁸⁸, depuis ses débuts, le discours antiaméricain ressurgit pendant les périodes de crise et de guerre. Nous savons également que, selon la couverture de nombreux quotidiens, sa plus récente manifestation, non seulement au Canada, mais également à l'échelle mondiale, a été lors de l'invasion militaire américano-britannique en Irak. En effet, comme l'évoquait le politologue Ziauddin Sardar, les représailles américaines en 2002-2003 face à l'effondrement des Tours jumelles à New York a amené un véritable regain d'antiaméricanisme à travers le monde. Ainsi, afin de broser un portrait de la question

⁸⁶ Centre de recherche et d'information sur le Canada (CRIC), *Divergences de vues entre Canadiens et Américains sur l'Irak et les Nations unies*, en ligne, http://www.cric.ca/pdf/international_affairs_2003/International_Affairs_avril2003_fr.pdf, (page consultée le 5 décembre 2004).

⁸⁷ Jones, « Le spectre de l'américanisation », 147.

⁸⁸ Notamment Lukic dans « L'antiaméricanisme des opposants à la participation française à la guerre contre la République fédérale yougoslave (RFY) » et Roger dans *L'ennemi américain*.

de manière contemporaine, la période officielle de la guerre en Irak de 2003 devient la période la plus pertinente pour cette étude.

D'autre part, au cours des dernières décennies, notamment à la suite de la guerre du Vietnam, nous avons appris que les médias représentaient une arme de guerre à ne pas négliger. Ils ont notamment un pouvoir d'influence indéniable et souvent déterminant sur l'opinion publique nationale et internationale. D'ailleurs, avec l'expérience, quelques gouvernements ont désiré prendre un certain contrôle de l'information véhiculée par les médias afin d'orienter l'opinion publique nationale de leur pays.

Pour les fins de cette étude, comme les éditoriaux ont le rôle principal de refléter la position de la rédaction du journal sur des questions d'actualité politique, économique ou sociale⁸⁹, l'analyse de ces derniers constitue un bon moyen de constater si, effectivement, le discours antiaméricain est véhiculé parmi la société canadienne. De plus, puisqu'ils sont des textes d'opinions, le discours antiaméricain dans les éditoriaux est plus susceptible de s'y retrouver que dans les articles factuels. Conséquemment, la comparaison du discours antiaméricain de divers éditoriaux de la presse canadienne écrite anglophone et francophone pendant la période de l'offensive militaire américano-britannique en Irak de 2003 est tout à fait justifiée.

Nous arrivons donc aux problématiques suivantes : *Est-ce que l'antiaméricanisme a été plus virulent dans les éditoriaux anglophones que francophones du Canada lors de la crise irakienne de 2003? et Est-ce que l'antiaméricanisme a été plus virulent pendant l'offensive américano-britannique en Irak (2003) qu'un an avant (2002) ou un an après (2004)?*.

1.8. Présentation des hypothèses de recherche

Avant d'aller plus loin, revenons sur le concept d'antiaméricanisme. En plus d'être influencé par des appartenances politiques et idéologiques des auteurs, le concept d'antiaméricanisme englobe un large spectre de dimensions autant économique, sociale, culturelle que politique. Il devient alors laborieux de se faire une idée exacte du terme.

Dans un premier temps, puisque cette étude se concentre sur l'invasion militaire américano-britannique en Irak (2003), décision prise d'abord par l'administration Bush,

⁸⁹ Elisabeth Le, « Pour une analyse critique du discours dans l'étude des relations internationales : Exemple d'application à des éditoriaux américains sur la guerre en Tchétchénie », *Revue Études internationales* XXI, no.3 (septembre 2000).

nous parlerons d'un antiaméricanisme « politique » puisque c'est la politique étrangère de la Maison Blanche qui est remise en cause par plusieurs nations du monde. En effet, c'est le rejet des accords de Kyoto, l'opposition brutale à la Cour pénale internationale et l'intervention en Irak qui préoccupent.

Pour les fins de cette étude, nous utiliserons la définition de l'antiaméricanisme des universitaires Rubinstein et Smith : « *undifferentiated attack on the foreign policy, society, culture and values of the United States.* »⁹⁰. Nous pourrions également nous référer à la définition du Petit Larousse qui définit l'antiaméricanisme par une « *Hostilité à l'égard des États-Unis, de leur politique ou de leur civilisation.* »⁹¹.

Une fois ce concept défini, la prochaine étape consiste à connaître les relations de cause à effet de l'approche utilisée où nous allons tenter de constater la virulence de l'antiaméricanisme chez les Canadiens anglais par rapport aux Canadiens français.

Puisque l'analyse se fait à partir d'une variable « culturelle », c'est-à-dire selon la culture linguistique des diverses communautés, nous pourrions tenter d'expliquer le phénomène par l'approche culturaliste de Marc Howard Ross⁹². En effet, selon le chercheur, la culture d'un peuple se perpétue historiquement et détermine le cours des événements. Elle existe par un système de conceptions exprimées par des symboles et par lesquels les hommes communiquent leurs attitudes. Dans le culturalisme, on cherche à comprendre les actions, valeurs et attitudes par la tradition. La culture est une manière d'interpréter le monde. C'est donc l'identité politique et sociale des différentes communautés culturelles qui les motive à agir d'une manière ou d'une autre. Les valeurs étant transmises de père en fils, ne donnant pas de place au changement.

En suivant cette thèse, le sentiment antiaméricain qu'éprouvent respectivement les francophones et les anglophones au Canada serait transmis de manière historique, de génération en génération. Cette pensée étant déterministe et conservatrice, nous pouvons croire que, puisque historiquement les anglophones étaient davantage antiaméricains que les francophones, ils le seraient toujours aujourd'hui. Évidemment, les explications et liens pouvant se faire concernant la thèse du culturalisme de Ross et du phénomène de l'antiaméricanisme pourraient être beaucoup plus élaborés et poussés. Par contre, pour les fins de cette étude, il n'est ni nécessaire ni pertinent de développer davantage ce point.

⁹⁰ Alvin Rubinstein et Donald Smith, *Anti-Americanism in the Third World : implications for U.S. foreign policy* (Toronto : Praeger, 1985).

⁹¹ Pierre Larousse, *Le Petit Larousse illustré*.

En outre, la problématique proposée s'inscrit dans un cadre conceptuel comparatif aux niveaux spatial et temporel. Comme le mentionne Sartori : « *Les comparaisons ont pour fonction de contrôler (vérifient ou infirment) si les généralisations restent valables ou non pour tous les cas auxquels elles s'appliquent.* »⁹³.

D'une part, au plan spatial, l'analyse comparative est pertinente dans la mesure où elle permet de constater si les anglophones et les francophones divergent encore aujourd'hui sur cette question. D'autre part, une comparaison temporelle est intéressante puisqu'elle nous permet de constater si la thèse de Rénéo Lukic s'applique au cas canadien ; le but étant de savoir si, effectivement, il y a eu une résurgence du discours anti-américain au Canada pendant la crise irakienne de 2003 par rapport à l'année précédente et celle qui suit.

Plus précisément, les objectifs de cette recherche sont d'abord de différencier les attitudes francophone et anglophone au Canada à l'égard de l'anti-américanisme, et ensuite de valider le caractère cyclique du phénomène. Est-ce que le discours anti-américain est constant dans le temps? A-t-il la même intensité en 2003 qu'en 2002 ou 2004? Est-ce que les périodes de guerre impliquant les États-Unis sont des occasions de résurgence de l'anti-américanisme? Ces périodes ont-elles vraiment eu un effet catalytique sur le phénomène?

Il est donc primordial de mieux comprendre le rôle des médias sur cette question. Comme nous le savons déjà, ceux-ci ont fait l'objet de recherches poussées à maintes occasions et nombreuse sont les fois où nous leur en avons reproché le caractère biaisé. En effet, les médias ne prennent pas toujours leur rôle de « démocratisateur » au sérieux. Ils doivent fournir une information rigoureuse afin que les citoyens se fassent leur propre idée. Alors, il y a lieu de se demander si dans le cas présent, les journaux canadiens ont réellement reflété l'état de l'opinion publique sur la question de l'anti-américanisme ou si, au contraire, ils ont joué un rôle d'amplificateur du phénomène.

Enfin, en suivant les thèses des cycles de Lukic et du culturalisme de Ross, on arrive aux hypothèses comparatives suivante : « *L'anti-américanisme a été plus virulent dans les éditoriaux des quotidiens canadiens anglophones que francophones pendant*

⁹² Marc Howard Ross, « Culture and Identity in Comparative Political Analysis », dans Mark Lichbach et Alan Zuckerman (dirs.) *Comparative Politics : Rationality, Culture and Structure* (1997), 42.

⁹³ Giovanni Sartori, « Bien comparer, mal comparer », *Revue internationale de politique comparée*, vol.1, no. 1 (1994), 20.

la crise irakienne de 2003 » et « L'antiaméricanisme a été plus virulent dans les éditoriaux des quotidiens canadiens pendant la crise irakienne de 2003 qu'un an avant et un an après la période de guerre ».

CHAPITRE II

Orientation et organisation de la recherche

Dans la section précédente, nous avons vu qu'est-ce que l'antiaméricanisme et comment il a évolué dans le temps et l'espace. Comme nous avons pu le constater, l'antiaméricanisme est particulièrement virulent en France et ce, depuis de nombreuses années. Par contre, au Canada, le phénomène se manifeste différemment. Nous avons vu également qu'à travers l'histoire canadienne, pour diverses raisons, les anglophones ont démontré une plus grande méfiance à l'égard de nos voisins du sud et ont développé un antiaméricanisme plus assidu que les francophones. En outre, à travers l'étude de certains auteurs et d'un processus de réflexion, nous sommes parvenus aux hypothèses de recherche suivantes : « *L'antiaméricanisme a été plus virulent dans les éditoriaux des quotidiens canadiens anglophones que francophones pendant la crise irakienne de 2003* » et « *L'antiaméricanisme a été plus virulent dans les éditoriaux des quotidiens canadiens pendant la crise irakienne de 2003 qu'un an avant et un an après la période de guerre* ».

Le présent chapitre propose donc une méthode d'évaluation des hypothèses. On y présente l'analyse de contenu des éditoriaux ainsi que le choix des catégories d'analyse, du corpus et des périodes étudiées. Finalement, les limites reliées à l'étude seront abordées.

2.1. L'analyse de contenu des éditoriaux canadiens

La stratégie d'évaluation utilisée pour les fins de cette recherche est l'analyse de contenu des éditoriaux de quotidiens francophones et anglophones du Canada. Cette procédure d'analyse et d'interprétation sert à révéler s'il y a présence de certaines attitudes hostiles de la presse canadienne à l'endroit des États-Unis.

Afin d'évaluer les hypothèses de recherche, l'analyse qualitative semble être la méthodologie la plus pertinente. Comme le note Réjean Landry dans *Recherche sociale* :

[...] l'analyse qualitative de contenu interprète le matériel étudié à l'aide de quelques catégories analytiques en faisant ressortir et en décrivant ses particularités spécifiques. [...] l'analyse qualitative met l'accent sur les nuances qui existent dans les ressemblances et les différences qui ressortent des catégories analytiques.⁹⁴

Comme il a été vu précédemment, l'antiaméricanisme se définit par une attitude hostile à l'égard des États-Unis. Par conséquent, c'est un concept difficile à quantifier.

⁹⁴ Benoît Gauthier (dir.), *Recherche sociale : de la problématique à la recherche de données* (Québec : Presses de l'Université du Québec, 1997), 334.

En ce sens, puisqu'il est quasi impossible de déterminer quantitativement la présence et le degré d'antiaméricanisme dans les journaux, il devient alors laborieux de tenter d'insérer le concept d'antiaméricanisme dans de petites cases précises, quantifiables et mesurables. Il s'exprime davantage par des nuances et des particularités. C'est donc par une méthode qualitative que nous serons en mesure de déterminer la signification du message analysé tout en restant fidèles aux particularités du contenu des éditoriaux canadiens.

En outre, les hypothèses supposent, d'une part, une comparaison constante entre deux groupes donnés et d'autre part, une comparaison à trois différentes périodes. Essentiellement, l'analyse porte sur la comparaison du discours antiaméricain entre les éditoriaux francophones et les éditoriaux anglophones du Canada à divers temps donnés. Afin de constater si l'antiaméricanisme suit un cycle particulier comme le stipule Rénéo Lukic, il s'avère pertinent d'analyser non seulement la période officielle de guerre, mais également la période pré-guerre (2002) ainsi que celle post-guerre (2004).

En somme, le devis de cette présente étude repose sur une analyse qualitative et comparative du contenu des éditoriaux de quotidiens canadiens francophones et anglophones pendant, avant et après la guerre en Irak de 2003.

2.2. Les catégories d'analyse

Dans le guide méthodologique *Recherche sociale*, Claire Durand et André Blais mentionnent l'importance des indicateurs. Ils prétendent que « *Le passage de la théorie à la vérification implique la mesure de concepts au moyen d'indicateurs, ce qui demande d'établir un pont entre l'univers de l'abstraction et l'univers de l'observation et de la mesure.* »⁹⁵. Ainsi, les indicateurs doivent se définir par rapport au concept de l'antiaméricanisme.

Pour ce faire, l'opérationnalisation de la définition du concept de l'antiaméricanisme à la mesure concrète des indicateurs ou catégories analytiques doit être faite. L'objectif poursuivi dans ce processus est de vérifier la présence d'antiaméricanisme dans les éditoriaux canadiens anglophones et francophones pendant le conflit irakien (2003). C'est donc à l'aide de catégories analytiques que nous pourrons constater si, effectivement, les hypothèses sont valides.

⁹⁵Ibid., 160.

En outre, on distingue trois types de catégorisations soient nominale, ordinale et numérique. Pour mesurer les variables indépendantes (éditoriaux de la presse canadienne), nous aurons recours à la catégorisation nominale. Dans ce cas-ci, la grille d'analyse est la suivante : 1) éditoriaux rédigés en français et 2) éditoriaux rédigés en anglais.

Relativement à la mesure de la variable dépendante (antiaméricanisme), nous utiliserons une catégorisation ordinale « ...où les catégories possèdent la propriété d'être hiérarchisées les unes par rapport aux autres, ce qui permet de ranger les objets étudiés selon un continuum allant du plus grand au plus petit. »⁹⁶. Ici, afin d'établir une grille d'analyse pertinente, il est essentiel de se baser sur la définition de l'antiaméricanisme propre à cette étude, c'est-à-dire celle de Rubinstein et Smith : « *undifferentiated attack on the foreign policy, society, culture and values of the United States* ». Ainsi, pour cette variable, la grille d'analyse s'articule comme suit : 1) propos antiaméricains, 2) propos proaméricains et 3) propos neutres.

2.3. Le choix du corpus et de la période étudiée

Le modèle d'analyse sera appliqué à des éditoriaux de la presse écrite puisque ceux-ci occupent une place de choix. Généralement, les éditoriaux expriment la position de la rédaction du journal sur des questions d'actualité politique, économique ou sociale et ont une grande importance dans la formation de l'opinion publique. L'analyse d'autres types d'articles ne serait pas aussi pertinente que celle des éditoriaux car les articles journalistiques ne divulguent généralement que des faits et non des opinions. Il s'avère alors difficile de savoir si le journaliste tente de véhiculer un discours antiaméricain.

La population étudiée dans le cadre de cette recherche est constituée de tous les éditoriaux de tous les quotidiens anglophones et francophones au Canada. Par ailleurs, l'étude de la population entière, c'est-à-dire tous les éditoriaux des quotidiens francophones et anglophones du Canada, s'avère laborieuse. Il serait donc plus juste d'analyser un échantillon représentatif de cette dernière. Par conséquent, pour des raisons qui seront expliquées ultérieurement, les éditoriaux des quotidiens suivants constituent notre échantillon :

⁹⁶ Ibid., 165.

- **The Gazette** de CanWest ;
- **The Globe and Mail** de Bell Globemedia
(en 1999, le quotidien était propriété de Thomson Corporation) ;
- **The Toronto Star** de Torstar ;
- **La Presse** de Power Corporation ;
- **Le Devoir**, journal indépendant ;
- **Le Journal de Montréal** de Québecor⁹⁷.

Trois quotidiens francophones et trois anglophones représentent donc le corpus étudié. Ces derniers apparaissent comme étant les plus représentatifs de la population à analyser puisque, avec le problème de la convergence des médias qui sévit actuellement, il est nécessaire d'étudier des quotidiens qui appartiennent à différents propriétaires tout en représentant bien le marché canadien. Selon Patrimoine Canada, la proportion des propriétaires des médias écrits au pays en 1999 se répartit de la manière suivante :

**Tableau I. Proportion des propriétés des médias écrits au Canada
en 1999⁹⁸**

Propriétaires des quotidiens anglais (en %)		Propriétaires des quotidiens français (en %)	
Hollinger / Southam*	46,0	Québecor / Sunmedia	43,4
Torstar	16,0	Power Corporation	33,2
Quebecor / Sunmedia	15,4	Hollinger / Southam *	16,2
Thomson Corporation**	12,4	Indépendants	5,2
Autres	7,7		
Indépendants	0,3		

*La majorité des publications de Hollinger /Southam ont été achetées par CanWest en 2000

** Thompson Corporation est devenu Globemedia

En choisissant d'analyser les éditoriaux des quotidiens appartenant aux propriétaires Hollinger/Southam (maintenant CanWest), Torstar, Thomson Corporation (Bell Globemedia en 2003), Québecor/Sunmedia, Power Corporation et un quotidien indépendant, l'échantillon est significatif de la population étudiée puisqu'il représente presque la totalité des propriétés de médias écrits du Canada avec 92 % du marché (voir également le Tableau II en Annexe I).

⁹⁷ Consultez la section « Les limites reliées à l'étude » pour le cas du *Journal de Montréal*. Des précisions y sont apportées quant au type de textes étudiés.

⁹⁸ Patrimoine Canada, En ligne, <http://www.pch.gc.ca/> (page consultée le 13 décembre 2003).

De plus, en prenant en considération le tirage et le type de lectorat de chaque quotidien, nous serons en mesure de connaître le nombre et le genre de lecteurs de chaque publication. Selon l'Association canadienne des journaux, les données sur le tirage des quotidiens pour l'année 2002 sont les suivantes :

Tableau III. Tirage des quotidiens canadiens en 2002 ⁹⁹

Quotidien	Langue de rédaction	Propriété	Tirage par semaine
The Toronto Star	Anglaise	Torstar	3 337 467
The Globe and Mail	Anglaise	Bell Globemedia	2 085 115
Le Journal de Montréal	Française	Québécor / Sunmedias	1 899 586
The Toronto Sun	Anglaise	Québécor / Sunmedias	1 633 427
The National Post	Anglaise	CanWest	1 500 264
La Presse, Montréal	Française	Power Corporation	1 447 905
The Vancouver Sun	Anglaise	CanWest	1 170 963
The Gazette	Anglaise	CanWest	999 874
The Edmonton Journal	Anglaise	CanWest	943 320
Le Journal de Québec	Française	Québécor / Sunmedias	719 377
Le Soleil	Française	Power Corporation	625 588
New Brunswick Telegraph	Anglaise	Brunswick	247 832
Le Devoir	Française	Indépendant	168 631

À la lecture de ce tableau, on constate qu'en 2002, *The Toronto Star*, *The Globe and Mail*, *Le Journal de Montréal* et *La Presse* ont été les quotidiens qui ont eu les plus forts tirages au pays selon la langue de rédaction du journal. À eux seuls, au cours de l'année 2002, ils ont vendu près de 7 millions d'exemplaires d'un bout à l'autre du pays. Si on considère la totalité de l'échantillon, les six journaux sélectionnés ont vendu plus de 8 millions d'exemplaires par semaine.

Par ailleurs, certaines de ces publications ont un grand impact sur l'établissement de l'agenda politique national. Comme le mentionnent Robert J. Jackson et Doreen Jackson :

Nation wide television networks, the Canadian Broadcasting Corporation (CBC) in particular, as well as one English-language newspaper, The Globe and Mail, contribute greatly to developing the national political agenda in Canada. Two other newspapers, The Toronto Star and Le

⁹⁹ Association canadienne des journaux, En ligne, <http://www.cna-aci.ca/>, (page consultée le 13 décembre 2003).

*Devoir, also help set the agenda for national and public affairs, though they are regionally based.*¹⁰⁰

De plus, ces mêmes publications ne ciblent pas tous les mêmes lecteurs : *Le Toronto Star* et *Le Journal de Montréal* visent la masse dans son ensemble tandis que *La Presse* et *The Globe and Mail* visent un public professionnel et plus scolarisé. De plus, le *Toronto Star* et *The Globe and Mail* sont distribués partout au Canada et rejoignent donc toute la communauté anglophone canadienne.

Finalement, même si *Le Devoir* et *The Gazette* n'ont pas un fort tirage, il est important de les inclure dans l'analyse puisqu'ils ciblent des types de lecteurs bien spécifiques. En effet, *Le Devoir*, contrairement aux deux autres journaux francophones, cible davantage l'élite intellectuelle et politique du Québec. Comme le mentionne Mario Roy dans *Pour en finir avec l'antiaméricanisme* : « Sur la place publique, le pouvoir trouve une fenêtre sous le logo du quotidien *Le Devoir*, qui est l'organe quasi-officiel du complexe intello-universitaire. La page *Idées* du quotidien est [...] un baromètre infallible de l'humeur de la classe dominante. »¹⁰¹.

D'un autre côté, pour représenter le groupe *CanWest*, nous aurions pu analyser le *National Post* ou le *Vancouver Sun* qui ont des plus grands tirages que *The Gazette*. Par contre, ce dernier a une particularité intéressante pour les fins de cette étude ; contrairement aux autres quotidiens anglophones du Canada, celui-ci est québécois et cible les anglophones résidants au Québec.

Par conséquent, en choisissant *La Presse*, *Le Devoir* et *Le Journal de Montréal* comme échantillon, nous avons une bonne représentation de la population francophone étudiée. Il en est de même pour le choix des quotidiens anglophones *The Toronto Star*, *The Globe and Mail* et *The Gazette*. Les conclusions de la présente étude pourront donc mener à une généralité dans la recherche.

Le choix de la période étudiée est également restreint. Comme il a été démontré par Rénéo Lukic, l'antiaméricanisme se manifeste sous forme de cycles pendant les périodes de crise ou de guerre. De plus, d'après la couverture que plusieurs quotidiens canadiens ont faite de la crise irakienne de 2003, l'antiaméricanisme au Canada connaissait une résurgence partout au pays. Par conséquent, les éditoriaux retenus pour le corpus couvrent la période débutant le 20 mars 2003, date de la déclaration de guerre en Irak par Georges W. Bush, et terminant le 14 avril 2003, date à laquelle le

¹⁰⁰ Robert J. Jackson et Doreen Jackson, *Politics in Canada : Culture, Institutions, Behaviour and Public Policy*, 4^e édition (Scarborough : Prentice Hall Allyn and Bacon Canada, 1998), 120.

¹⁰¹ Mario Roy, *Pour en finir avec l'antiaméricanisme*, (Québec : Boréal, 1993), 40.

régime irakien tomba et où la majorité des villes irakiennes – dont Bagdad, Karbala, Bassorah, Tikrit, Mossoul et Kirkouk –passèrent sous contrôle américain.

Afin d'analyser le caractère cyclique de la résurgence du discours anti-américain, il apparaît judicieux d'inclure dans le corpus deux autres plages soient un an avant les événements et un an après. Ainsi, les deux autres périodes étudiées sont du 20 mars au 14 avril 2002 ainsi que du 20 mars au 14 avril 2004.

En somme, le corpus étudié pour les fins de cette analyse se compose de 157 textes portant sur la politique étrangère des États-Unis sur un total de 997 éditoriaux rédigés pendant les périodes choisies.

Tableau IV. Nombre d'éditoriaux rédigés par les quotidiens canadiens du 20 mars au 14 avril 2003

Quotidiens	Éditoriaux traitant de la politique des États-Unis	Nombre total d'éditoriaux rédigés pendant cette période
<i>Le Journal de Montréal</i>	6	50
<i>La Presse</i>	16	55
<i>Le Devoir</i>	17	41
<i>The Toronto Star</i>	30	96
<i>The Globe and Mail</i>	15	50
<i>The Gazette</i>	10	56
Total	94	348

Tableau V. Nombre d'éditoriaux rédigés par les quotidiens canadiens du 20 mars au 14 avril 2002

Quotidiens	Éditoriaux traitant de la politique des États-Unis	Nombre total d'éditoriaux rédigés pendant cette période
<i>Le Journal de Montréal</i>	4	41
<i>La Presse</i>	1	52
<i>Le Devoir</i>	4	38
<i>The Toronto Star</i>	12	85
<i>The Globe and Mail</i>	9	62
<i>The Gazette</i>	2	59
Total	32	337

**Tableau VI. Nombre d'éditoriaux rédigés par les quotidiens canadiens
du 20 mars au 14 avril 2004**

Quotidiens	Éditoriaux traitant de la politique des États-Unis	Nombre total d'éditoriaux rédigés pendant cette période
<i>Le Journal de Montréal</i>	2	36
<i>La Presse</i>	6	39
<i>Le Devoir</i>	6	32
<i>The Toronto Star</i>	11	97
<i>The Globe and Mail</i>	6	50
<i>The Gazette</i>	0	58
Total	31	312

2.4. Les limites reliées à l'étude

En somme, la présente étude comporte certaines limites. D'abord, relativement au cas du *Journal de Montréal*, le type de texte étudié n'est pas exactement le même que pour les autres quotidiens. En effet, puisque le *Journal de Montréal* n'a pas de section proprement dite éditorialiste, ce sont les textes d'opinions de Michel C. Auger, Michel Van de Walle, Pierre Bourgault et de Franco Nuovo qui ont été retenus à titre d'éditoriaux (conformément aux considérations du journal lui-même). À ce sujet, certains pourraient prétendre qu'il aurait été préférable d'éliminer le *Journal de Montréal* de la présente étude, mais ce dernier est le quotidien francophone le plus lu d'Amérique – avec près de deux millions d'exemplaires vendus chaque jour. De plus, comme il est possible de le constater dans les tableaux précédents, le *Journal de Montréal* est la propriété de *Québecor* qui détient plus de 43 % du marché des quotidiens français et plus de 15 % du marché anglophone au Canada. Conséquemment, pour ces raisons, nous avons cru nécessaire et pertinent de l'inclure dans l'inventaire des textes à étudier.

De surcroît, il s'avérait difficile d'étudier tous les éditoriaux de tous les quotidiens du Canada pendant cette période et c'est pourquoi un échantillon représentatif a été choisi.

Il ne s'avérait pas nécessaire d'inclure tous les éditoriaux de tous les quotidiens du Canada puisque le choix du corpus arrive à un point de saturation. En effet, nous aurions pu analyser un plus grand nombre de quotidiens, mais l'étude aurait été redondante. À titre d'exemple, les quotidiens *Le Soleil* ou *Le Droit* appartiennent à

Gesca, même propriétaire que *La Presse*. Dans le même sens, *The Toronto Sun* ou le *Journal de Québec* appartiennent à *Québecor* au même titre que le *Journal de Montréal*. Le but était de garder un large éventail et de diversifier le choix de l'échantillon afin de représenter le plus fidèlement possible la population étudiée.

CHAPITRE III

Analyse des éditoriaux francophones

L'étude du discours antiaméricain dans les éditoriaux s'avère assez complexe. Étant donné les nombreuses nuances que peuvent prendre les propos antiaméricains dans les éditoriaux, cette recherche pourrait facilement devenir laborieuse. Afin de réaliser une étude révélatrice, il est essentiel de revenir sur la présentation du concept central tel que défini par Rubinstein et Smith : « *undifferentiated attack on the foreign policy, society, culture and values of the United States.* »¹⁰² et par le *Petit Larousse* : « *Hostilité à l'égard des États-Unis, de leur politique ou de leur civilisation.* »¹⁰³. Comme il a déjà été mentionné, pour la variable dépendante, soit la présence d'anti-américanisme, nous classerons les éditoriaux en suivant la grille d'analyse suivante : propos antiaméricains, proaméricains et neutres.

Comme nous l'avons vu dans le premier chapitre, à travers l'histoire du Québec, l'élite intellectuelle était indéniablement anti-américaine. Suivant ce courant de pensée, nous devrions constater une plus forte présence du discours anti-américain dans *Le Devoir* – quotidien exprimant des idées majoritairement de gauche – que dans *La Presse* ou *Le Journal de Montréal*.

3.1. Analyse des éditoriaux pendant la guerre; du 20 mars au 14 avril 2003

D'abord, voyons un sommaire des résultats de recherche pour la période du 20 mars au 14 avril 2003. Dans le tableau qui suit, le nombre d'éditoriaux traitant de la politique étrangère américaine ainsi que le nombre total d'éditoriaux rédigés par quotidien au cours de la période étudiée y apparaissent. Comme nous pouvons le constater, le ratio le plus important est celui du journal *Le Devoir* avec une proportion de 17 éditoriaux sur un total de 41, soit presque un texte sur deux, tandis que le plus petit est celui du *Journal de Montréal* avec seulement six textes sur total de 50.

Toujours figurant dans le tableau VII, les éditoriaux qui traitent de la politique étrangère américaine sont classés selon le type de propos véhiculé : anti-américains ou proaméricains. Ainsi, on peut voir que sur 39 textes, 21 véhiculent des propos anti-américains; c'est donc plus de la moitié. Par contre, de tous les éditoriaux des quotidiens francophones étudiés, aucun n'a livré de propos proaméricains.

¹⁰² Rubinstein et Smith, *Anti-Americanism in the Third World*.

¹⁰³ Pierre Larousse, *Le Petit Larousse illustré*.

Tableau VII. Nombre d'éditoriaux de quotidiens francophones rédigés entre le 20 mars et le 14 avril 2003 par type de propos

	Éditoriaux traitant de la politique étrangère américaine	Éditoriaux véhiculant des propos antiaméricains	Éditoriaux véhiculant des propos proaméricains
La Presse	16 sur un total de 55	9 sur 16	0 sur 16
Le Devoir	17 sur un total de 41	10 sur 17	0 sur 17
Le Journal de Montréal	6 sur un total de 50	3 sur 6	0 sur 6
Total	39 sur 146	21 sur 39	0 sur 39

3.1.1. Propos antiaméricains. On sait déjà qu'en 2003, Québec avait condamné l'intervention militaire américano-britannique en sol irakien. De plus, la majorité des Québécois ainsi que plusieurs entreprises et institutions s'étaient fortement opposées à cette guerre. Par exemple, dès la première journée de bombardements sur Bagdad, Mario Roy de *La Presse* écrivait :

Chez nous, La Presse s'est opposée catégoriquement et à plusieurs reprises, comme on le sait, à une offensive contre l'Irak déclenchée sans l'aval des Nations unies, et avant que toutes les possibilités de la diplomatie, du régime d'inspection onusien, de la menace de la force, n'aient été explorées. Nous avons aussi souligné le danger qu'il y avait pour les États-Unis eux-mêmes de donner ainsi l'image d'un « empire arrogant »¹⁰⁴.

Dans le même texte, il ajoute :

Que ce soit juste ou pas, rationnel ou non, les Américains seront tenus responsables de tout ce qui tournera mal en Irak. Jusque et y compris de ce qui ne sera pas de leur fait. [...]

En lançant la cavalerie, hier, les États-Unis ont véritablement fait entrer le monde dans une ère nouvelle, qui est celle appelée à réellement succéder à la guerre froide. Une ère qui, jusqu'à revirement majeur, sera fortement axée sur le mode de pensée, sur les priorités, sur la puissance des Américains, mais qui engagera aussi leur entière responsabilité : lorsqu'il y aura échec, antagonisme, hostilité et ressentiment, c'est vers eux que l'essentiel des repréailles et des actes de désespoir sera dirigé...¹⁰⁵.

¹⁰⁴ Mario Roy, « L'Irak en état de siège » (*La Presse*, 20 mars 2003), A16.

¹⁰⁵ Id.

Comme il a déjà été dit, l'antiaméricanisme n'est pas facile à détecter car il peut être un sentiment sournois. Les contenus des textes ne sont pas toujours manifestes et peuvent parfois sous-entendre les réelles intentions. Justement, dans un texte paru le 21 mars 2003, André Pratte, éditorialiste en chef de *La Presse*, utilise la dérision pour passer son message :

*Alors les chaînes de télé, américaines en particulier, nous en mettent plein la vue. Mercredi soir, **une présentatrice toute souriante nous a annoncé qu'il allait faire un temps « merveilleux » à Bagdad. Merveilleux pour aller au marché, ou merveilleux pour bombarder?***

*Sur un porte-avions, **une reporter décrit le décollage et l'atterrissage de chaque avion, allant jusqu'à donner les prénoms des membres d'équipage. Hystérique**, elle annonce depuis deux jours l'attaque massive attendue... qui n'arrive pas, à la déception palpable des animateurs. [...]*

*Pourtant, pour l'instant, on ne sait presque rien de la vraie guerre. Les **prétendus scoops venant du Pentagone sont à leur face même de la propagande pure et simple, pour consommation par les militaires irakiens, qui sont bien sûr branchés sur CNN.***¹⁰⁶

Dans le même sens, Mario Roy indique clairement sa dissension à l'intervention américaine et soutient même les manifestations anti-guerres:

*Ce qu'on croit comprendre, c'est qu'on aura droit à **une escalade de la terreur**. Des bombardements de plus en plus intenses, jour après jour – et, forcément, de plus en plus dangereux pour la population civile, malgré les précautions.*

Ce n'est pas une perspective extrêmement réjouissante.

*Pendant ce temps, les manifestations pacifistes se poursuivent partout dans le monde, y compris aux États-Unis. Et elles atteindront probablement aujourd'hui un autre sommet d'intensité et de participation populaire. **C'est très bien.***¹⁰⁷

Le 22 mars 2003, Michèle Boisvert relatait les propos de Derek Burney, président de CAE – connu pour ses simulateurs de vol – qui aurait préféré voir le Canada prendre place à la coalition des États dits « de bonne volonté » aux côtés des États-Unis, du Royaume-Uni et de l'Australie. Monsieur Burney, comme plusieurs autres hommes d'affaires du pays, s'inquiétait des retombées économiques du refus du

¹⁰⁶ André Pratte, « Les feux d'artifice » (*La Presse*, 21 mars 2003), A14.

¹⁰⁷ Mario Roy, « Choc et stupeur : C'est parti » (*La Presse*, 22 mars 2003), A22.

Canada à participer à une opération militaire contre l'Irak. Voici ce que l'éditorialiste indique à ce sujet :

Ces inquiétudes sont d'une part démesurées, et d'autre part totalement déplacées.

La logique commerciale ne devrait jamais prévaloir sur des principes aussi fondamentaux que la recherche d'une solution pacifique et le respect d'organisations internationales, comme les Nations unies.

Il est vrai que nous sommes économiquement très dépendants des États-Unis. Près de 85 % de nos exportations sont dirigées vers le marché américain, ce qui représente un total de 410,7 milliards de dollars de revenus pour les entreprises exportatrices canadiennes. Plus de 4,7 millions d'emplois sont directement liés à ces exportations, soit 31 % de toute la main-d'œuvre canadienne. C'est énorme.

Mais, n'oublions pas que les États-Unis ont aussi besoin de nous. Le Canada vient par exemple aux premiers rangs des fournisseurs de pétrole et de gaz naturel importés par nos voisins du Sud.¹⁰⁸

Également, le texte d'André Pratte paru à la suite des « entrevues » des soldats américains diffusées à la télévision irakienne où Rumsfeld accusait l'Irak de violer la convention de Genève fait office d'attaques à l'endroit de la politique étrangère états-unienne. Dans son éditorial, il n'a pas manqué de rappeler au Secrétaire de la Défense américaine les conditions de détention des prisonniers de Guantanamo :

Washington a toujours soutenu que ces détenus étaient traités « humainement ». Cependant, pour les soustraire à la protection de la convention de Genève, l'administration Bush a décidé que ces gens n'étaient pas des « prisonniers de guerre », mais des « combattants illégaux », un statut inédit. Autrement dit, la Maison-Blanche a inventé un nouveau droit, parallèle au droit international, afin de pouvoir en faire à sa tête. [...]

En cette matière comme en d'autres, l'arrogance de l'administration Bush affaiblit la crédibilité des États-Unis d'Amérique comme porte-étendard de la démocratie.

*Sous le coup de l'émotion, lorsqu'on est attaqué, il est horriblement difficile de résister à la tentation de l'arbitraire, du lynchage. **Pourtant, lorsqu'on croit en la démocratie, en la liberté, en la justice, il faut y parvenir coûte que coûte.***¹⁰⁹

En empruntant des expressions comme « l'arrogance de l'administration Bush » et en ironisant sur le sort du « porte-étendard de la démocratie » ou encore en utilisant

¹⁰⁸ Michèle Boisvert, « Question de principes » (*La Presse*, 21 mars 2003), A14.

les guillemets pour marquer son désaccord, tout porte à croire que Pratte véhicule un discours antiaméricain. Il utilise la même tactique dans un éditorial où il dénonce massivement les paroles « pro-guerres » de l'ambassadeur Cellucci et du chef du parti conservateur du Canada, Stephen Harper :

*M. Cellucci a le droit d'être fâché. Il fait cependant preuve d'une **inadmissible impertinence** lorsqu'il accuse le Canada d'avoir laissé tomber un membre de sa « famille ». [...]*

*Enfourchant le cheval de l'ambassadeur Cellucci, le chef de l'opposition officielle, Stephen Harper, a déclaré avoir « honte » de la politique canadienne en la matière. Honte! Honte de quoi? Le Canada, conformément à ses valeurs et aux fondements de sa politique étrangère, refuse de participer à une attaque qui n'a pas obtenu la sanction de l'ONU. Le Canada refuse d'approuver l'usage de la force alors que les moyens pacifiques n'ont pas été épuisés. Le Canada refuse d'admettre qu'un pays, si puissant soit-il, se réserve le droit d'en attaquer un autre par mesure « préventive ». Le Canada refuse d'appuyer une intervention unilatérale dont l'objectif avoué est de renverser un régime en place, parce qu'il sait que cela ouvre la voie à l'anarchie internationale. **Est-ce de cela que le Canada devrait avoir honte?** Nous pensons au contraire que les Canadiens sont fiers du fait que leur gouvernement défende la paix et les institutions internationales.*

*En le faisant, Ottawa trahit-il la « famille » nord-américaine? Non. **À moins que dans la famille dont parle M. Cellucci, personne ne puisse exprimer de désaccord avec... le parrain.***

Plutôt que de sermonner ses alliés, l'administration Bush devrait faire un peu d'introspection et se demander pourquoi ceux-ci refusent de les suivre, malgré la sincérité de leur amitié et malgré les risques de représailles commerciales. « Nous partageons les valeurs, les objectifs et la détermination des États-Unis, du Royaume-Uni et de l'Espagne, disait la semaine dernière le président Vicente Fox, du Mexique. Cependant, aujourd'hui, nous n'approuvons ni le moment ni la méthode. »

Le Mexique aura-t-il aussi droit à la colère de la Maison-Blanche? Et la France? L'Allemagne? La Russie? La Chine? Le Brésil? L'Inde? Le Pakistan? À force d'arrogance, il ne restera plus grand monde dans la famille américaine.¹¹⁰

Dans un papier paru au lendemain des premières frappes sur Bagdad, Michèle Boisvert s'exprimait sur le financement soit disant « raisonnable » de 74,7 milliards de

¹⁰⁹ André Pratte, « Et Guantanamo? » (*La Presse*, 25 mars 2003), A16.

¹¹⁰ André Pratte, « Cellucci va trop loin » (*La Presse*, 27 mars 2003), A14.

dollars américains que le président Bush a réclamé au Congrès afin de défrayer les coûts de l'intervention militaire en Irak :

Dans son allocution faite au Pentagone, M. Bush a soutenu que le montant réclamé était fort raisonnable. Les quelque 75 milliards de dollars requis, a-t-il précisé, représentent moins de 1 % du produit intérieur brut des États-Unis.

L'affirmation de M. Bush tient peut-être l'analyse lorsqu'on prend ce montant isolément. Mais lorsqu'on le met en perspective, l'histoire se révèle toute autre [...]

Ce qui est vraiment déplorable, c'est que les sommes qui seront englouties dans ce conflit, auraient certainement pu trouver un meilleur usage.¹¹¹

Encore une fois, l'éditorialiste en chef de *La Presse* se sert de diverses formes de sarcasme pour dénoncer les opinions pro-guerres. Notamment, il compare les États-Unis à un parrain de la mafia et emprunte une fois de plus l'expression « arrogance » en désignant l'administration américaine.

Puis, dans un texte daté du 6 avril 2003, il revenait à la charge :

*Vendredi, lors d'une manifestation pro-américaine à Toronto, M. Eves [premier ministre ontarien] a **poussé l'arrogance un cran plus loin**, affirmant: « Je veux que l'on se souvienne du Canada pour son courage et sa loyauté, et non pour sa lâcheté. » **Qui est lâche, M. Eves? Jean Chrétien? Les millions de Canadiens qui s'opposent à cette guerre? Ou les politiciens provinciaux qui cherchent à se faire du capital politique sur le dos du fédéral?***

Le comble est venu du prédécesseur de M. Eves, Mike Harris. M. Harris, qui repousse toutes les invitations à tenter sa chance au niveau fédéral, a eu le culot de déclarer: « Lorsque vient le temps de parler pour le Canada, je préfère Don Cherry à Jean Chrétien. » Don Cherry, ce délirant commentateur de hockey connu pour ses propos méprisants contre les Québécois francophones et les Européens, c'est lui que vous voulez comme porte-parole du Canada, M. Harris?¹¹²

Finalement, un passage tiré du quotidien *La Presse* démontre certains sentiments que l'on pourrait caractériser d'antiaméricains : « **Quel sera l'impact de ces événements sur le terrorisme? Sur le monde arabe? Sur l'état d'esprit – qui déborde déjà d'arrogance et de certitudes – de l'administration Bush?** »¹¹³.

¹¹¹ Michèle Boisvert, « La facture » (*La Presse*, 26 mars 2003), A20.

¹¹² André Pratte, « Klein contre Saddam », *La Presse* (6 avril 2003), A12

¹¹³ André Pratte, « Après la chute » (*La Presse*, 10 avril 2003), A30.

D'autre part, les éditorialistes du journal de gauche *Le Devoir* ont également utilisé l'antiaméricanisme dans leurs textes. En effet, au lendemain du déclenchement de la guerre, Serge Truffaut comparait les membres de l'administration Bush à des « bonzes du Pentagone ». Un peu comme le faisait son collègue de *La Presse*, Truffaut utilise une forme de dérision pour aborder la question de l'Irak d'après-guerre :

*En la matière, le plan du Pentagone consisterait à sacrer le général Tommy Franks gouverneur militaire pour deux ans. Après quoi, on favoriserait la prise du pouvoir par des membres du Congrès national irakien (CNI), actuellement présidé par Ahmad Chalabi. Ensuite – **les bonzes du Pentagone en ont la certitude** –, l'exemple de l'Irak s'étendra à tous les pays de la région, et ce sera le bonheur partout, partout. Le projet de Rumsfeld, Cheney et compagnie est si messianique qu'il relève de la fiction.*¹¹⁴.

Une fois de plus, dans sa publication du 27 mars 2003, Truffaut qualifie de « bonzes » certains dirigeants de la Maison-Blanche : « *En février 1998, tous ces bonzes et éminences grises ont adressé au président Clinton une lettre l'exhortant à faire de l'Irak la pierre angulaire de la politique étrangère des États-Unis.* »¹¹⁵.

La même journée, Paule Des Rivières témoignait de la « tentative d'intimidation » et des « menaces plus ou moins voilées » que l'ambassadeur Cellucci a attribué à l'endroit du Canada. Défendant les propos du Premier ministre Chrétien, elle évoque un sentiment qui, soit disant, « sommeillerait en nous » : « *Cette histoire permet au Premier ministre Jean Chrétien de savourer un petit moment de gloire en flattant le sentiment antiaméricain qui sommeille en nous.* »¹¹⁶.

Autre citation qui illustre la présence d'antiaméricanisme se retrouve dans l'éditorial de Truffaut, alors qu'il traite Donald Rumsfeld de menteur ou plutôt de « coutumier de l'emphase ». Plus loin dans son texte, il compare la présence militaire américaine à un « Grand Satan américain » :

Coutumier de l'emphase, le secrétaire à la Défense Donald Rumsfeld vient d'envoyer un double avertissement. À l'endroit de l'Iran et de la Syrie, le responsable de la défense a formulé un ordre qu'on peut résumer ainsi: ne bougez pas le petit doigt, sinon nous interviendrons militairement.[...]

En agissant comme il l'a fait, Rumsfeld a probablement semé les graines du regain patriotique d'un pays dont il ne faut surtout pas oublier qu'il se sent justement assiégé de tous côtés. À cause de quoi? De la présence militaire du Grand Satan américain à sa périphérie [...]

¹¹⁴ Serge Truffaut, « La guerre post-Saddam » (*Le Devoir*, 21 mars 2003), A10.

¹¹⁵ Serge Truffaut, « Pourquoi l'Irak? » (*Le Devoir*, 27 mars 2003), A6.

¹¹⁶ Paule Des Rivières, « Agacement » (*Le Devoir*, 27 mars 2003), A6.

*Que ce régime dictatorial ait fait main basse sur le Liban, autrement dit qu'il ait fait à ce pays ce que Saddam Hussein avait fait au Koweït, ne semble pas émouvoir le patron du Pentagone. **C'est vrai que le Liban a un défaut: il n'a pas de pétrole.***¹¹⁷.

Dans le prochain extrait, Des Rivières fait preuve d'antiaméricanisme lorsqu'elle accuse le président américain de jouer au « tout-puissant » :

*Qu'en sera-t-il de l'Irak? Évidemment, le pays possède des ressources pétrolières qui en feront un territoire attrayant pour longtemps. D'ailleurs, qui les contrôlera, ces ressources? **Le président américain a joué au tout-puissant** et répété à l'envie que le peuple irakien goûterait enfin à la liberté grâce à l'intervention militaire.*¹¹⁸.

En outre, le 20 mars 2003, première journée de bombardements sur l'Irak, Jean-Robert Sansfaçon écrivait :

*[...], **les Américains ont été incapables de présenter quelque preuve que ce soit pour justifier l'urgence d'une intervention militaire.** Les Français ont raison et, avec eux, bien des pays, dont le Canada: les inspections auraient pu et auraient dû se poursuivre pendant plusieurs mois encore sous l'autorité des Nations unies. Qu'est-ce qui forçaient les États-Unis et le Royaume-Uni à bombarder l'Irak maintenant, après seulement quelques semaines de présence des inspecteurs sur le terrain?*¹¹⁹.

Une semaine plus tard, Serge Truffaut accusait certains hauts placés de la Maison-Blanche de leur manque d'éthique :

***La morale de l'administration Bush est passablement élastique.** Ainsi qu'en témoignent deux épisodes constatés cette semaine, Bush et les siens **s'abstiennent d'observer ces principes éthiques dont ils se réclament pour justifier leur politique dès que leurs intérêts personnels sont en jeu.** En moins de cinq jours, on a appris que l'un des notables de cette administration était en situation de conflit d'intérêts et qu'il y avait apparence de conflit d'intérêts dans le cas du numéro deux du régime, le vice-président Dick Cheney.*¹²⁰.

Le 29 mars 2003, Paule Des Rivières a fait paraître un texte sur l'aide humanitaire en Irak et sur le possible rôle de l'ONU dans l'après-guerre. Puisque les États-Unis laissent entendre qu'ils comptent garder le contrôle sur le territoire « conquis » lors de la reconstruction du pays, elle se questionne sérieusement sur les prochains contrats à octroyer :

¹¹⁷ Serge Truffaut, « Double menace » (*Le Devoir*, 31 mars 2003), A8.

¹¹⁸ Paule Des Rivières, « Après la chute de Bagdad » (*Le Devoir*, 10 avril 2003), A6.

¹¹⁹ Jean-Robert Sansfaçon, « Une guerre précipitée » (*Le Devoir*, 20 mars 2003), A8.

¹²⁰ Serge Truffaut, « La morale élastique » (*Le Devoir*, 28 mars 2003), A8.

*Les États-Unis, on le sait, entendent être les maîtres d'œuvre de la reconstruction du pays, même si les autres membres du Conseil de sécurité souhaitent que l'ONU en assure la supervision, pour des raisons aussi bien de légitimité que d'efficacité. L'administration américaine n'en a pas moins commencé à attribuer les premiers contrats de reconstruction de l'Irak à diverses entreprises... américaines. Que faut-il penser de l'administration Bush, qui planifie la reconstruction d'un pays avant même d'avoir complété sa destruction?*¹²¹.

Dans un éditorial intitulé *L'odeur de l'argent*, Truffaut dénonce la morale des hauts fonctionnaires de la Maison-Blanche. Tout comme dans son article sur « l'élasticité de la morale de l'administration Bush », il critique fermement la direction politique américaine :

*Depuis l'amorce de l'histoire irakienne en cours, tous les membres de l'administration Bush et les intellectuels collant à leurs vues ont défendu le bien-fondé de la mission entreprise au Moyen-Orient en l'enrobant fréquemment de morale. Ainsi, on a eu droit au sempiternel «le bien et le mal», qui a tout logiquement induit que ceux qui n'étaient pas avec nous étaient contre nous. De ces personnalités qui brandissent l'étendard du bien et des devoirs à tout propos, on s'attendrait qu'elles n'abusent pas trop de leurs droits et encore moins des passe-droits que certaines fonctions leur confèrent. Si on en croit un rapport de l'organisation Center For Public Integrity, l'apparat moral de la Maison-Blanche est un faux-semblant qui permet à certains d'engranger des millions en espèces sonnantes.*¹²².

De plus, dans l'éditorial *La chute de Bagdad*, Paule Des Rivières mentionne:

Malheureusement, le plus grand cynisme est permis lorsqu'on pense que cette intervention militaire trouvait sa justification dans l'existence d'armes de destruction massive et d'armes chimiques. Or, 21 jours après le déclenchement de la guerre, aucune arme n'a été trouvée. Interrogé hier à ce sujet, Donald Rumsfeld a balayé la question du revers de la main, faisant valoir qu'il était plus approprié de parler de la libération des Irakiens.

*Mais ces derniers connaîtront-ils des jours meilleurs? Ou ne seront-ils que de négligeables pions sur le grand échiquier de la superpuissance américaine, dont ils viennent de subir la culture militaire?*¹²³.

Finalement, en ce qui concerne *Le Journal de Montréal*, trois éditoriaux sur huit démontrent des propos haineux à l'égard des États-Unis. En effet, un texte rédigé sous la plume de Pierre Bourgault révèle un discours anti-américain assez radical :

¹²¹ Paule Des Rivières, « La bataille humanitaire » (*Le Devoir*, 29 mars 2003), B4.

¹²² Serge Truffaut, « L'odeur de l'argent » (*Le Devoir*, 3 avril 2003), A6.

¹²³ Paule Des Rivières, « Après la chute de Bagdad » (*Le Devoir*, 10 avril 2003), A6.

Je me suis longtemps demandé pourquoi les Américains tenaient tant à nous convaincre qu'ils utilisaient des bombes INTELLIGENTES. Après avoir vu Bush au moins mille fois à la télé, j'ai compris. Pour donner le change, on a tout simplement doté les bombes de ce qu'on ne trouvait pas à la Maison-Blanche.¹²⁴

Il poursuit : « Admettez que c'est lourd à porter. Entre **la face fendante de Rumsfeld** et la bouille déconfite de Mario, le nombril de Marie-Mai et les fesses de Stéphane. »¹²⁵

Lors d'un séjour au Vermont, Franco Nuovo a interrogé plusieurs Américains quant à leur opinion sur la guerre. Les propos les plus virulents à l'égard de l'administration américaine ont été rapportés par Chris, une militante pacifiste de Burlington : « *Il n'y a pas de drapeau assez grand pour couvrir la honte du meurtre d'innocents.* »¹²⁶. Elle ajoute :

Bush est plus sourd qu'il ne l'a jamais été. Et il croit naïvement être immunisé contre la misère et la pauvreté. On ne peut briser impunément les règles, même celle de la guerre, sans en payer le prix. La bataille sera peut-être courte, mais l'occupation elle, interminable.¹²⁷

De même, Franco Nuovo signale que :

Ce qui est frappant, c'est que plus on descend vers le sud, plus le discours se radicalise. Et le premier pas en Virginie le confirme. Ici, une opposition à la guerre est synonyme d'anti-patriotisme pur et simple. On ne rigole pas. En roulant, j'ai eu l'occasion d'écouter la radio, tout postes confondus, et partout, partout, sur toutes les ondes, ça frôle la propagande et la désinformation à grande échelle. Les animateurs démagogues s'improvisent stratèges, analystes, experts.¹²⁸

3.1.2. Propos proaméricains. De tous les éditoriaux des trois quotidiens de langue française recensés entre le 20 mars et le 14 avril 2003, aucun texte n'a véhiculé de discours proaméricains. Par conséquent, aucun de fait partie de cette catégorie.

3.1.3. Contenu neutre. La neutralité dans les éditoriaux n'est pas chose fréquente. Effectivement, l'absence de prise de position est courante pour un article factuel, mais rare pour un éditorial.

¹²⁴ Pierre Bourgault, « Fettes forts » (*Le Journal de Montréal*, 13 avril 2004).

¹²⁵ Id.

¹²⁶ Franco Nuovo, « Vietnam Veteran Highway » (*Le Journal de Montréal*, 26 mars 2003), 8.

¹²⁷ Id.

¹²⁸ Franco Nuovo, « God is an American » (*Le Journal de Montréal*, 28 mars 2003), 8.

Au cours de la période de guerre officielle, plus on avance dans le temps, moins les éditoriaux sont négatifs envers la politique étrangère américaine. De plus, à partir du début avril 2003, ces derniers deviennent de moins en moins nombreux. En effet, au journal *La Presse*, du 1^{er} au 14 avril 2003, on n'en dénombre que sept, soit un ratio d'un article aux deux jours, comparativement à 12 pour la période du 20 au 31 mars 2003 – un article par jour. Ainsi, deux fois plus de textes ont été consacrés à l'offensive militaire anglo-américaine en Irak les deux premières semaines qu'aux troisième et quatrième semaines.

Dans le même sens, *Le Devoir* a fait paraître quelques éditoriaux plutôt neutres à l'égard de la politique étrangère états-unienne où les auteurs ne font que relater les faits sans prendre position. Quelques textes recensés pendant la période de guerre sont similaires à l'extrait suivant. Toutefois, il est peu pertinent aux fins de cette étude de tous les relever.

*On savait les relations entre les États-Unis et la Turquie tortueuses depuis plusieurs semaines. Là, elles s'affichent très tendues. Les premiers accusent les seconds de jouer constamment au chat et à la souris. Les seconds assurent que l'administration Bush a renié ses promesses.*¹²⁹

Ici, on remarque que l'éditorialiste a davantage mis l'emphase sur le factuel que sur la prise de position. En fait, cette citation démontre bien le ton général de l'article. Il en est de même pour l'extrait suivant :

*L'après-Saddam a commencé, entre autres choses, par un assassinat. Celui de l'ayatollah Abdul Majid Al-Kho réputé être le chef spirituel des chiites souhaitant une séparation des pouvoirs politique et religieux. Perpétré dans un haut lieu du chiisme, ce meurtre symbolise les lignes de fracture en présence auxquelles sont confrontés désormais les tuteurs du nation building.*¹³⁰

Dans le même ordre d'idées, un texte du *Journal de Montréal* paru le 21 mars 2003 relate les propos d'Amir Kadir, connu pour être un populaire militant de gauche, affirmant :

*Les gouvernements sont devenus les *beni oui oui* des grandes entreprises qui veulent faire du monde un énorme marché. L'Amérique a des intérêts, bien sûr, mais Bush n'est pas le seul fautif. Il est seulement allé au bout de sa logique néo-libérale.*¹³¹

¹²⁹ Serge Truffaut, « La prise turque » (*Le Devoir*, 22 mars 2003), B4.

¹³⁰ Serge Truffaut, « L'univers éclaté des chiïtes » (*Le Devoir*, 14 avril 2003), A6.

¹³¹ Franco Nuovo, « Élection et guerre » (*Le Journal de Montréal*, 21 mars 2003), 16.

En somme, du 20 mars au 14 avril 2003, sur un lot de 146 éditoriaux, 39 textes ont traité de la politique étrangère américaine. On aurait pu croire qu'un événement d'envergure comme celui-ci aurait capté davantage l'attention des éditorialistes. Toutefois, une autre affaire majeure se déroulait au même moment : la campagne électorale provinciale au Québec. Malgré tout, le tiers du lot total ont couvert la guerre.

Au cours de cette analyse, on a pu constater qu'il y avait bel et bien présence du discours anti-américain dans les éditoriaux de la presse francophone pendant la période étudiée. En fait, sur l'ensemble des trois quotidiens, 21 éditoriaux sur 39 véhiculaient des propos anti-américains. En outre, ce sont *La Presse* et *Le Devoir* qui ont été les quotidiens qui ont le plus livré ce genre de discours – avec neuf textes sur 16 et dix sur 17 – comparativement au *Journal de Montréal* qui n'en avait que trois sur six.

Conformément à la théorie des cycles de Rénéo Lukic élaborée dans les précédents chapitres, l'anti-américanisme se manifeste davantage lors de période de crise ou de guerre. Ainsi, en faisant l'analyse des éditoriaux des quotidiens francophones un an avant et un an après l'offensive militaire anglo-américaine en Irak, nous devrions constater que ceux-ci tentent de véhiculer dans une moindre proportion le discours anti-américain qu'en pleine période de guerre. Voyons voir si tel est le cas.

3.2. Analyse des éditoriaux un an avant la guerre; du 20 mars au 14 avril 2002

Comme nous venons de le constater, presque la moitié des éditoriaux des quotidiens francophones couvrant la période de guerre officielle véhiculaient un discours anti-américain. Conformément à la théorie des cycles, nous devrions constater qu'un an avant l'offensive militaire américano-britannique en Irak, les éditorialistes ne livrent pas autant le discours anti-américain qu'en pleine période de guerre.

D'abord, pour le quotidien *La Presse*, sur un lot 52 éditoriaux rédigés entre le 20 mars et le 14 avril 2002, seulement un texte traite de la politique étrangère américaine. Celui-ci, paru le 26 mars 2002 et s'intitulant *En affaires, Bush n'a pas d'amis...*, l'auteur critique ouvertement le libre-échange à sens unique de l'administration américaine et fait allusion à leur néo-protectionnisme. En voici un extrait :

*Or, nous voici quatre mois plus tard face à une sorte de **néo-protectionnisme américain!***

*On sait quel tollé a soulevé ici l'imposition par les États-Unis de droits pouvant atteindre 29 % sur le bois d'œuvre. **Le geste a été qualifié d'«obscène » par le ministre du Commerce international, Pierre***

Pettigrew. De fait, il s'agit d'une attaque en règle contre une industrie importante: 100 000 emplois et des exportations annuelles de 10 milliards (CAN) vers les États-Unis, dont 25 % proviennent du Québec [...]

Bien sûr, l'affaire peut être portée devant les tribunaux du commerce. **Mais ça ne change rien à l'effronterie du coup de force américain.**¹³².

Quant au journal *Le Devoir*, il a publié quatre éditoriaux sur 38 se référant à la politique étrangère états-unienne au cours de la période du 20 mars au 14 avril 2002.

Dans l'éditorial daté du 26 mars 2002, Jean-Robert Sansfaçon dénonçait le protectionnisme américain où venait se heurter une fois de plus l'industrie canadienne du bois d'œuvre. Les trois autres éditoriaux sélectionnés abordent les questions de sécurité au Proche-Orient. Parmi eux, l'éditorial de Truffaut aborde l'« *Étrange itinéraire que celui arrêté par le secrétaire d'État Colin Powell pour sa tournée au Proche-Orient.* »¹³³ tandis que ceux du 2 et 6 avril 2002 critiquent les plans « *diplomatiques* » desquels le président Bush conseille fortement à Ariel Sharon de retirer ses troupes armées des territoires palestiniens.

Concernant *Le Journal de Montréal*, au cours de la période d'avant-guerre, les propos de Pierre Bourgault dans *L'idiot dort tranquille*, en disent long sur ses sentiments à l'endroit de Bush :

L'idiot le plus puissant du monde a tenu une conférence de presse improvisée, samedi, dans une roulotte. Je l'ai suivie à CNN. Ou bien cet homme est un fou ou alors, il est si irrémédiablement déconnecté de toute réalité qu'il n'a plus que la bêtise comme mode de pensée et d'expression.

On sait la situation tragique qui prévaut aujourd'hui en Israël et en Palestine. On s'attendait que, dans une situation pareille, n'importe quel chef d'État aurait au moins la décence d'admettre que la situation est complexe, que les voies de solutions sont difficiles à identifier, que les torts ne sont pas nécessairement tous du même côté.

Or, qu'a dit l'idiot? Deux choses, qu'il a répétées inlassablement pendant une demi-heure [...] Son insistance à accabler Arafat n'est pas seulement irresponsable, elle est aussi complètement déconnectée de toute réalité. [...] Et c'est à cet homme que Bush ordonne d'en faire plus! Il est tombé sur la tête ou quoi?

Lors de la conférence de presse, l'idiot n'a pas dit un seul mot de la résolution du Conseil de sécurité des Nations unies, adoptée vendredi à l'unanimité, États-Unis inclus, et appelant Israël à retirer ses troupes de Ramallah. [...]

¹³² Mario Roy, « En affaires, Bush n'a pas d'amis » (*La Presse*, 26 mars 2002).

¹³³ Serge Truffaut, « Powell a l'envers » (*Le Devoir*, 10 avril 2002), A8.

Il est navrant qu'il faille faire appel à un idiot pour tenter de mettre fin à cette terrible tragédie. Le monde entier impuissant, s'émeut de cet atroce face à face qui conduit à la déchéance de tous les combattants. Mais l'idiot dort tranquille en rêvant de sa prochaine guerre en Irak.

¹³⁴

Des trois autres éditoriaux du *Journal de Montréal* consacrés à la politique étrangère américaine – sur un total de 41, aucun d'entre eux ne soutenait de propos antiaméricains.

Enfin, au cours de la période du 20 mars au 14 avril 2002, seulement neuf des 131 éditoriaux rédigés par les trois quotidiens francophones sélectionnés pour la présente étude ont traité de la politique étrangère américaine. C'est bien peu comparé aux 39 des 146 éditoriaux écrits durant la période de guerre officielle. De plus, on remarque que l'antiaméricanisme est beaucoup moins présent au cours de cette période-ci qu'en 2003.

3.3. Analyse des éditoriaux un an après la guerre; du 20 mars au 14 avril 2004

Au cours de la période du 20 mars au 14 avril 2004, sur 39 éditoriaux de *La Presse*, six ont abordé la politique étrangère états-unienne. C'est bien peu, mais tout de même six fois plus qu'en 2002 où seulement un éditorial sur 52 en traitait.

Bien que ces textes soient plus nombreux en 2004 qu'en 2002, aucun ne démontre une quelconque forme d'antiaméricanisme. Même, dans deux de ses parutions, Mario Roy s'est porté à la rescousse des États-Unis. En voici les extraits :

*Or, même en tenant compte des faits les plus incriminants, c'est de la pure fantaisie que de prétendre que l'administration Bush – et avant elle, celle de Bill Clinton – aurait pu prévenir le 9/11. Et ce pour trois raisons.*¹³⁵
et,

La haine que voue aux États-Unis la quasi-totalité de l'industrie occidentale du commentaire politico-médiatique a donné lieu, depuis 48 heures, au débat le plus fumeux qu'il ait été donné de voir depuis longtemps. En réalité, il ne s'est d'ailleurs pas agi d'un débat. Puisqu'une belle unanimité synergique et convergente s'est tout de suite installée chez ces fins analystes. En gros, la pensée unique s'étant développée à ce sujet est celle-ci: sous la pression de Washington, les médias américains ont censuré les images atroces en provenance de Falloujah afin de ne pas réveiller l'opinion publique somnolente. Or, c'est faux. [...]

¹³⁴ Pierre Bourgault, « L'idiot dort tranquille » (*Le Journal de Montréal*, 1^{er} avril 2002).

¹³⁵ Mario Roy, « La prévention... et ses limites » (*La Presse*, 26 mars 2004), A12.

*C'est une chose d'accabler les Américains pour le mal qu'ils ont fait – et, en Irak, ils ont en effet déclenché une gigantesque pagaille. Ça en est une autre de les crucifier, en invoquant au besoin de faux prétextes, par pure haine idéologique.*¹³⁶

Pour sa part, *Le Devoir* a consacré en 2004 deux fois plus d'éditoriaux à la politique étrangère américaine qu'en 2002. En effet, sur un lot de 32 éditoriaux, six portaient sur la crise irakienne et les États-Unis.

Apparemment, au cours de la période concernée, tout comme chez son adversaire *La Presse*, *Le Devoir* n'a pas rapporté de critiques à l'égard des États-Unis. Les sujets entretenus dans les éditoriaux étaient le témoignage de Condoleezza Rice à la Commission d'enquête sur les attentats du 11 septembre 2001, les déboires du FBI ainsi que les dénonciations de Richard Clarke, ex-patron de la lutte contre le terrorisme croyant que la lutte à Al-Qaïda aurait dû avoir préséance sur l'invasion de l'Irak. Ces textes n'engagent aucune opinion de la part des éditorialistes et ne rapportent que des faits.

Du côté du *Journal de Montréal*, seulement deux éditoriaux sur 36 ont traité des Américains. C'est bien peu. De ces deux articles, un, sous la plume de Franco Nuovo¹³⁷ et l'autre, sous Michel C. Auger¹³⁸, aucun ne soutient de sentiments antiaméricains. L'un mentionne un discours de Bush qui promet démocratie et souveraineté à l'Irak et l'autre élabore sur la campagne électorale américaine.

Ainsi, pour 2004, aucun texte n'entretient de propos antiaméricains.

3.4. Conclusion de l'analyse des éditoriaux francophones

Au cours de la période de guerre officielle, c'est-à-dire du 20 mars au 14 avril 2003, plus de la moitié des éditoriaux des trois quotidiens francophones véhiculaient des propos antiaméricains. En 2002, un des papiers de Bourgault du *Journal de Montréal* soutenait des propos haineux à l'égard du président George W. Bush ainsi que deux autres du *Devoir* et de *La Presse* ont critiqué la politique américaine. Aucun autre des neuf éditoriaux sur un lot de 131 ne soutenait d'expressions antiaméricaines. Finalement, sur un total de 107 éditoriaux rédigés entre le 20 mars et le 14 avril 2004, seulement 14 concernait la politique étrangère américaine. Ceci ne représente pas même un éditorial sur huit. C'est tout de même plus qu'en 2002, où cette proportion

¹³⁶ Mario Roy, « La censure » (*La Presse*, 3 avril 2004), A21.

¹³⁷ Franco Nuovo, « Monsieur Downey » (*Le Journal de Montréal*, 11 avril 2004).

¹³⁸ Michel C. Auger, « Deux piliers ébranlés » (*Le Journal de Montréal*, 13 avril 2004), 22.

était d'un texte sur 14. Contrairement à l'année précédant la période de guerre officielle, aucun des 14 éditoriaux des quotidiens francophones étudiés pour la période post-guerre n'ont manifesté de quelconque sentiment haineux à l'égard des États-Unis.

Par conséquent, comme nous avons pu le constater au cours cette pré-analyse, le postulat de la théorie des cycles de Rénéo Lukic qui stipule que l'antiaméricanisme est plus virulent en de période de guerre ou de crise s'applique au cas des éditoriaux de la presse française canadienne.

Dans le prochain chapitre, nous pourrons observer si le phénomène est semblable chez leurs compatriotes anglophones. Nous pourrons également aller plus loin en constatant si les éditoriaux de la presse canadienne anglaise sont plus antiaméricains que ceux de la presse francophone.

CHAPITRE IV

Analyse des éditoriaux anglophones

À la lumière du précédent chapitre, nous avons pu constater que la thèse de Rénéo Lukic, indiquant que l'antiaméricanisme resurgit en période de crise, s'avère valable pour l'étude des éditoriaux de la presse francophone lors de l'offensive américano-britannique en Irak (2003). En effet, les éditorialistes des journaux francophones du Canada ont davantage véhiculé un discours antiaméricain par temps de crise qu'un an avant ou un an après la guerre. Qu'en est-il de la presse canadienne anglaise? À l'instar des francophones, les éditorialistes anglophones sont-ils davantage antiaméricains en temps de guerre qu'avant ou après?

Ainsi, comme pour l'étude des éditoriaux de la presse de langue française, on retrouve ici les mêmes trois grandes catégories d'analyse, c'est-à-dire : propos antiaméricains, proaméricains et neutres.

4.1. Analyse des éditoriaux pendant la guerre; du 20 mars au 14 avril 2003

Au cours de l'offensive américano-britannique en Irak de 2003, le quotidien *The Globe and Mail* a fait paraître 50 éditoriaux. Sur ce lot, une quinzaine était consacrée à la politique étrangère des États-Unis. Comparativement aux deux autres quotidiens, l'offensive militaire en Irak a relativement été peu couverte par *The Gazette*. En effet, au cours des quatre semaines de guerre, seulement 10 éditoriaux sur un total de 56 ont traité de cette affaire. Finalement, pour le *Toronto Star*, 96 textes d'opinion ont été publiés dont 30 abordaient la politique étrangère américaine. Cela représente presque un article sur trois.

Tableau VIII. Nombre d'éditoriaux de quotidiens anglophones rédigés entre le 20 mars et le 14 avril 2003 par type de propos

	Éditoriaux traitant de la politique étrangère américaine	Éditoriaux véhiculant des propos antiaméricains	Éditoriaux véhiculant des propos proaméricains
<i>The Globe and Mail</i>	15 sur un total de 50	4 sur 15	4 sur 15
<i>The Gazette</i>	10 sur un total de 56	1 sur 10	7 sur 10
<i>The Toronto Star</i>	30 sur un total de 96	4 sur 30	1 sur 30
Total	55 sur 202	9 sur 55	12 sur 55

4.1.1. Propos antiaméricains. Avant de catégoriser un éditorial comme antiaméricain, il faut d'abord se référer aux deux définitions du terme telles que vues précédemment. Ainsi, selon Rubinstein et Smith, l'antiaméricanisme se définit comme étant une « *undifferentiated attack on the foreign policy, society, culture and values of the United States.* »¹³⁹ et selon le *Petit Larousse* comme étant de l'« *Hostilité à l'égard des États-Unis, de leur politique ou de leur civilisation.* »¹⁴⁰.

Dans un texte du *Globe and Mail* daté du 24 mars 2003, l'auteur prétend que l'administration Bush n'a jamais été claire à propos des réels motifs du déclenchement de la guerre et que, conséquemment, il ne faut pas être surpris par les mouvements protestataires anti-guerres :

No Blood for Oil, state the placards of the antiwar protesters. If Iraq exported more figs than petroleum, the protesters suggest, the U.S. military wouldn't be thrusting its way toward Bagdad.

Are they right? Hardly. The Bush administration war never clear enough about the rationale for this pre-emptive attack on Saddam Hussein's regime, which increased suspicions about White House objectives. It isn't surprising that the global movement opposed to this war centred on Iraq's oil wealth as Washington's real motive...

¹⁴¹

Dans un second éditorial, l'auteur soulève l'apparence de conflits d'intérêts à l'intérieur de l'administration Bush :

*Even before winning the war, the United States appears intent on managing the peace and the costly reconstruction on its own. This opens Washington to criticism **that the conflict is partially about profiteering rather than simply the removal of a vile dictator** and the introduction of some stability to a volatile region.*

U.S. government agencies already have started doling out lucrative contracts for the massive cleanup and rebuilding tasks in Iraq once the shooting stops. So far, there deals are being distributed among a small group of influential companies, all of them American and most of them with close ties to current or former administration officials [...]

The Bush administration launched the bidding process in mid-February, a month before the bombs started falling and at a time when the United Nations was still trying to come up with a compromise to avert war. [...]

¹³⁹ Rubinstein et Smith, *Anti-Americanism in the Third World*.

¹⁴⁰ Larousse, *Le Petit Larousse illustré*.

¹⁴¹ « Oil fuels Iraq, but not the war » (*The Globe and Mail*, 24 mars 2003), A14.

But even its closest allies, Britain and Australia, have raised questions about the way the United States is controlling the rebuilding process and hogging important deals for preferred companies.¹⁴²

En outre, dans un texte du 3 avril 2003, l'éditorialiste écrivait : « *The overconfidence expressed during the months preceding the invasion came back to haunt the White House as soon as some events went awry.* »¹⁴³. Quelques jours plus tard, on notait :

There is much middle ground, though, between marginalizing the UN and giving it carte blanche over what comes next. (And the subtext can't be contracts; unwise U.S. legislation would prohibit countries that opposed Washington at the Security Council from receiving reconstruction deals.)

The process of rebuilding Iraq needs to have the maximum possible legitimacy, especially among Iraqis. And that can't be done by Washington alone, considering its credibility abroad. [...]

*There is much for Gen. Garner to consider. And much reason for Mr. Bush to look now for allies, even if he didn't need them during the war.*¹⁴⁴

La critique envers les États-Unis provenant du quotidien *The Gazette* s'avère rare. En effet, le journal s'est montré en faveur de la guerre en Irak et le défend bien. Dans la prochaine section, *The Gazette* adopte un discours généralement positif à l'égard de la Maison-Blanche. Subséquemment, seulement un texte a pu être répertorié dans cette catégorie :

We don't know of anybody anywhere who welcome this war. Many victims of the conflict that started last night will be civilians. Many others, in uniforms, are innocent of anything but doing their duty as they understand it.

But all indications, the people of Iraq will suffer worst in this David-vs.-Goliath war, no matter how smart the bombs. Except for the ruling clique, Iraqis do not deserve what has begun to rain down upon them. You don't have to be « anti-American » to be wary of the U.S. government's ability and willingness to project its power in this inexorable deadly way.¹⁴⁵

¹⁴² « Iraq's reconstruction and the U.S. interest » (*The Globe and Mail*, 1^{er} avril 2003), A16.

¹⁴³ « American progress and the key battle » (*The Globe and Mail*, 3 avril 2003), A18.

¹⁴⁴ « The global interest in postwar success » (*The Globe and Mail*, 7 avril 2003), A12.

¹⁴⁵ « The reality of war » (*The Gazette*, 20 mars 2003), A30.

De son côté, *The Toronto Star* se démarque bien des deux autres quotidiens anglophones. En effet, contrairement au *Globe and Mail* et *The Gazette* qui ont soutenu être favorables à l'offensive militaire en Irak, le *Toronto Star* s'affiche ouvertement contre cette guerre et adopte un discours critique à l'égard de l'administration Bush :

*Canada's decision not to attack Iraq without U.N. approval is a watershed in our relations with allies and a **healthy assertion of independence**. It repudiates "pre-emptive" war, and recommitts us to the U.N.'s consensual approach to threats to peace. **Some 70 per cent of us support it.***

***Bush's war is unwise, ill-timed and reckless. It is damaging America's image, straining alliances and fanning fanaticism.** The U.N. could have disarmed Saddam within months, without loss of life. Instead, we have a "pre-emptive" attack of dubious lawfulness, and an anarchic precedent.*

Moreover, few believe ousting Saddam will put Al Qaeda out of business. If anything, a U.S. occupation of Iraq will create new recruits.

These are all good reasons for saying No to this war, and focusing on fighting terror. There is nothing anti-American or pro-Saddam about it.¹⁴⁶

Également, lors de la fameuse sortie publique de Paul Cellucci, ambassadeur américain au Canada, l'éditorialiste Carol Goar du *Toronto Star* réaffirmait la position du Canada face à la guerre en Irak et critique fortement l'attitude de ce dernier :

What is troubling is the readiness of the U.S. and its defenders to accuse anyone who does not share Washington's view of the world of ingratitude, cravenness and irresponsibility.

There are many substantive and widely shared reasons to stand back from America's current military adventure:

Canada does not endorse the principle of launching pre-emptive attacks on dictators who might, at some time in the future, pose a security threat.

Canada does not support the use of military force when diplomacy is producing visible results.

Canada does not believe that thousands of Iraqi citizens should be killed in order to secure "regime change".

Canada does not see how bombing Iraq will reduce the risk of terrorism, stabilize the Middle East or make the world safer.

Canada does not want to be part of an invading force that has not been sanctioned by the United Nations.

¹⁴⁶ « Canada helping our American ally » (*Toronto Star*, 26 mars 2003), A30.

To reduce all of this to a failure to help a neighbour in need, as Cellucci did, is not only unfair; it is inconsistent with the facts.¹⁴⁷

En outre, un éditorial daté du 30 mars 2003 portait sur le rôle de l'ONU dans l'après-guerre en Irak et assaillit l'attitude de George W. Bush dans cette affaire :

Bush proposes to name an American proconsul to head a new administration backed by force, staffed by compliant Iraqis and controlling Iraq's rich oil field redevelopment.

But the "dominating American control" Bush envisages is bound to look like occupation, not liberation, to many in the Middle East and further afield.

It may well stoke anti-Americanism and terrorism. It could draw the Americans into the thankless job of trying to arbitrate fierce Sunni-Shia-Kurd rivalries for positions in the new government. And it would invite other countries to shrug off U.S. pleas for help in the \$100 billion rebuilding process.

In short, Bush's plan could become a political disaster superimposed on a bloody war.¹⁴⁸

Dans ce dernier extrait, l'éditorialiste Gord Barthos prétend que le président Bush aura besoin des Nations unies pour gagner la paix en Irak. En effet, tout au long de son article, il explique en quoi l'ONU est mieux placée que les États-Unis pour intervenir en sol irakien :

The U.N., not the U.S., should control Iraq's vast oil wealth.

The U.S. should respect the Geneva Conventions taking prisoners. And if Iraqis are to be tried as war criminals it should be before U.N. courts not U.S. military tribunals.

Bottom line? The Iraqis must be a liberated people, not a defeated people.¹⁴⁹

4.1.2. Propos proaméricains. Contrairement à l'antiaméricanisme, le proaméricanisme soutient un discours favorable à l'endroit des États-Unis, de leur politique ou de leur civilisation.

Comme il a été mentionné précédemment, les rédactions des quotidiens *The Globe and Mail* et *The Gazette* ont affirmé être pour la guerre. Ainsi, plusieurs articles apparaissent comme favorables à l'égard de l'intervention militaire en Irak et critiquent

¹⁴⁷ Carol Goar, « It's about war, not loyalty, sir » (*Toronto Star*, 28 mars 2003), A28.

¹⁴⁸ « Let U.N. repair Iraq » (*Toronto Star*, 30 mars 2003), A18.

même le Premier ministre Chrétien de ne pas s'être joint à la coalition américano-britannique.

Dans ce premier extrait, l'auteur affiche franchement l'opinion de la rédaction du quotidien en affirmant que la décision de Chrétien était une erreur :

Prime Minister Jean Chrétien was in damage-control mode yesterday, trying to dampen a caucus engaged in a self-indulgent round of anti-Americanism.

And yet, has he not been the role model? Mr. Chrétien should have expressed Canada's unwillingness to support the war effort – a decision we feel was a mistake – with far more care. [...]

He seems to want to pick a fight. And his caucus followed, falling over each other to denounce the United States in terms insinuating that it's a evil empire. Even cabinet minister Herb Dhaliwal complained about President George W. Bush "not being a statesman".¹⁵⁰

Dix jours plus tard, l'auteur réitère sa position, mais ajoute cependant un bémol: « ***We reluctantly supported the invasion of Iraq because of Mr. Hussein's continuing threat to international stability and his failure to live up to UN resolutions regarding disarmament.*** »¹⁵¹.

Également, dans le texte intitulé *The American warning and Canada's interest*, l'éditorialiste prétendait avec aversion que les : « *Premiers who support Washington are shot down by the federal government. But Liberal cabinet minister Herb Dhaliwal, and a bevy of backbenchers, were free to criticize the Bush administration with aplomb.* »¹⁵².

Voici un autre exemple qui démontre l'appui du journal à l'intervention américaine :

Victory also will have come with substantially fewer coalition casualties (just under 100 Americans soldiers have died, many during crashes or from friendly fire) [...]

It is impossible not to rejoice at the liberation of Iraq's 24 million citizens from one of the worst despots of the modern age – the man associated with acid baths. Even those who passionately oppose the war did so knowing that Iraqis deserve a new birth of freedom.¹⁵³

¹⁴⁹ Gordon Barthos, « Bush needs U.N. to win Iraq » (*Toronto Star*, 3 avril 2003), A26.

¹⁵⁰ « Chrétien's mishandling of American relations » (*The Globe and Mail*, 21 mars 2003), A20.

¹⁵¹ « U.S. setbacks, U.S. isolation » (*The Globe and Mail*, 31 mars 2003), A14.

¹⁵² « The American warning and Canada's interest » (*The Globe and Mail*, 26 mars 2003), A18.

¹⁵³ « Iraq's new beginning after the tyrant's fall » (*The Globe and Mail*, 10 avril 2003), A22.

Ici, l'éditorialiste parle de la « *franche victoire des Américains* » alors que « *seulement 100 soldats américains sont morts* », mais n'indique aucunement les pertes irakiennes – qui pourraient d'ailleurs s'avérer catastrophiques.

Concernant *The Gazette*, la rédaction du journal affirme que l'offensive militaire en Irak est tout à fait justifiée : « ***Even conflict as justified as the current one can ...*** »¹⁵⁴. Également, dans un dernier éditorial daté du 14 avril 2003, l'auteur réaffirme la position du journal à l'endroit de cette guerre : « ***This newspaper has supported the U.S. actions, and still does.*** »¹⁵⁵. Il soutient même que : « *Canada's decision to sit out this conflict – regrettable as might be – does not mean the end of the world as we know it, and in the long run, it almost certainly won't mean the end of Canada's long friendship with the U.S.* »¹⁵⁶.

De plus, les éditorialistes du journal *The Gazette* prétendent ne pas comprendre la majorité des Canadiens qui sont contre l'offensive en Irak et qui appuient l'aval des Nations unies sur cette question :

We believe that Canadians, sheltered from most of the risk of terrorism by our global insignificance, have not fully appreciated the pervasive anxiety that grips the American people. [...]

Somehow, in the minds of many people around the world, the Security Council seems to have become the sole arbiter of the legitimacy of military action. This idea is both sinister and ridiculous.

The last weeks have subjected us all to the sordid spectacle of major powers scrambling to bribe, cajole, frighten and otherwise win the votes of temporary Security Council member countries such as Cameroon. This grotesque farce should remind the world that the UN, whatever we might wish, does not in fact incarnate the highest ideals of mankind; it incarnates Cameroon and Angola selling their votes. The Security Council is not an all-wise high court and congress of humanity. It is only a meeting place, one where political realities cannot be ignored.

*In this case, the political reality is that both the leadership and the people of the United States truly feel threatened by the ominous plans of bloody Saddam Hussein. And after Sept. 11, who's to say they are wrong? The UN Charter assures nations the right of self-defence, and in a world of suitcase bombs and international terrorism, who can say any longer just where that right ends?*¹⁵⁷.

¹⁵⁴ « U.S. mustn't leave Kurdes high and dry » (*The Gazette*, 29 mars 2003), A30.

¹⁵⁵ « Stifling dissent » (*The Gazette*, 14 avril 2003), A20.

¹⁵⁶ « Cellucci's Candour » (*The Gazette*, 27 mars 2003), A28.

¹⁵⁷ « The reality of war » (*The Gazette*, 20 mars 2003), A30.

Tel que nous le montre le prochain extrait, un éditorialiste du même quotidien usait de condescendance :

*Students at the Ecole secondaire Des Sources in Dollard des Ormeaux must be doing very well in physics and math if their teachers and principal believe they have time for a course in elementary protesting (spiced up with a dash of advanced anti-Americanism). But even if the students are extraordinarily bright, it's still disturbing that the high school saw fit to transform this Monday's art class into a propaganda exercise and Tuesday's French period into an anti-war march.*¹⁵⁸

D'autre part, dans ce texte, l'éditorialiste s'avère très critique envers l'attitude des Français – qui étaient fortement opposés à la guerre :

*[...] there was a **breathhtaking insolence** to the demand this week, from French Foreign Minister Dominique de Villepin [...] **De Villepin was huddling yesterday his opposite numbers from Germany and Russia – we can call them the Axis of Irrelevance** – in a scramble to cope with the stunning U.S. success in Iraq. Having kept the UN from backing up countless resolutions with actions, **the French now aspire to win the peace without even having fought the war.** [...] **(Contributing more francs, marks and rubles to the alms basket would be a good start toward winning more influence.)***

*But de Villepin's central assertion about Iraq's political future – « The United Nations is the only international organisation that can give legitimacy to this » – is **utter nonsense**. The UN has precious little legitimacy in rebuilding failed states. By no stretch of even the **French imagination** can it be considered anything like a world arbiter of legitimacy. The UN has Libya supervising human rights just now and had Saddam Hussein in charge of disarmament. **That's not legitimacy; that's absurdity.** [...] but **Dominique de Villepin's opinion about it is profoundly unimportant.***¹⁵⁹

Finalement, dans un texte du 11 avril 2003, un éditorialiste saluait la victoire de la coalition américano-britannique en Irak : « *In all these precious points of light, more than in a sacked palace or a burned-out T-72, **we see the true U.S. and British victory.*** »¹⁶⁰

Quant au *Toronto Star*, puisqu'il s'est opposé à cette guerre, un seul éditorial contenait des propos favorables à l'égard de l'action américaine : « *Like him or not,*

¹⁵⁸ « Classroom no place for official activism » (*The Gazette*, 4 avril 2003), A22.

¹⁵⁹ « Gallic insolence » (*The Gazette*, 5 avril 2003), A30.

¹⁶⁰ « Iraqi dictator's fall an example for region » (*The Gazette*, 11 avril 2003), A22.

President George Bush is doing the world a service by bringing down Saddam Hussein and his monstrous regime. »¹⁶¹.

4.1.3. Contenu neutre. Pour les quotidiens *The Gazette* et *The Globe and Mail*, il est assez laborieux de trouver des éditoriaux neutres. De manière générale, on sent, à travers plusieurs textes, la position des journaux à l'égard de l'offensive américano-britannique en Irak. Néanmoins, quelques extraits factuels s'y retrouvent.

Également, on constate que le *Toronto Star* a quelques éditoriaux factuels et neutres. En effet, plusieurs font référence aux répercussions de la guerre sur l'économie du Canada et des États-Unis alors que d'autres dénombrent les victimes de la guerre.

Bref, pendant la période de guerre officielle, soit du 20 mars au 14 avril 2003, même si tout indique qu'historiquement les Canadiens anglais étaient plus antiaméricains que leurs compatriotes francophones, seulement quelques éditoriaux de la presse anglophone ont démontré des sentiments hostiles à l'endroit de leur voisin du sud – neuf sur un total de 55. On a même pu remarquer le phénomène inverse à celui espéré au départ. En effet, deux des trois quotidiens se sont affichés favorables à la guerre et ont parfois évoqué un discours proaméricain –12 sur un total de 55.

Dans la prochaine section, il serait intéressant d'établir s'il y a bel et bien existence de variations dans l'intensité et la fréquence du discours véhiculé dans éditoriaux des journaux anglophones un an avant et un an après l'offensive américano-britannique en Irak. Suivant la thèse de Rénéo Lukic, le discours antiaméricain devrait se faire sentir davantage en période de crise. Par ailleurs, puisque ce genre de propos n'a pas beaucoup été recensé au cours de la période de guerre officielle, le phénomène sera peut-être là aussi inversé.

4.2. Analyse des éditoriaux un an avant la guerre; du 20 mars au 14 avril 2002

D'abord, la politique étrangère américaine a assez peu retenu l'attention des médias de la presse écrite anglophone au cours de la période pré-guerre. En effet, pour le *Globe and Mail*, sur un total de 62 éditoriaux, seulement neuf en traitaient alors que 12 éditoriaux sur 85 abordaient le sujet au *Toronto Star*. Pour *The Gazette*, cette proportion est minime : seulement deux textes sur 59 en ont traitée. Ainsi, les éditoriaux abordant la politique étrangère américaine rencontre la proportion d'environ un texte sur neuf soit 23 articles sur un grand total de 206.

¹⁶¹ « Alert to America's new agenda » (*The Toronto Star*, 20 mars 2003), A34.

De manière générale, les éditoriaux des quotidiens anglophones pour la période donnée sont soit critiques à l'égard de l'administration Bush, soit neutres. Par contre, aucun ne contient de proaméricanisme.

En fait, au cours de l'année 2002, on assista à la crise du bois d'œuvre canadien. Cette situation amena donc des critiques fulgurantes à l'endroit de l'administration américaine. En voici un extrait :

But now a Republican president, despite stratospheric approval ratings, has chosen to use the old tools of protectionism to coddle and shelter two U.S. industries. What's in it for President Bush, apparently, is votes from steelworkers and campaign contributions from lumber barons? What's in it for U.S. consumers is higher prices for steel products and housing? What's in it for Canadians is layoffs, difficult decisions and bitterness.

British Columbia and, to a lesser degree, Quebec will lose jobs in May, when the U.S. imposes a 29-per-cent tariff on the softwood lumber used in construction, on the basis of a U.S. official decision last week, one Mr. Bush could have forestalled. Canadian Trade Minister Pierre Pettigrew, utterly defeated on his biggest dossier, said in frustrated fury that the tariff rate is « obscene ». [...]

It's all legal, but it stink anyway. Decisions such as these leave even the most pro-American of Canadian grinding their teeth in impotent anger. These are short-sighted and damaging choices. Mr. Bush should be ashamed of himself. ¹⁶².

Dans le même sens, dans un éditorial du *Globe and Mail*, on rapportait et appuyait les « menaces » du ministre fédéral des Ressources naturelles, Herb Dhaliwal, faites à l'administration Bush dans le cadre de la crise du bois d'œuvre :

Federal Natural Resources Minister Herb Dhaliwal demonstrate considerably more poise, skill and punching power. Mr. Dhaliwal, who in a short time has begun to revive a key ministry that has long been neglected, strongly hinted that Canada could throw a wrench in U.S. President George W. Bush's continental energy plans if our American neighbours don't back off their hard line of softwood.

This is a blow that would hit at the heart of the Bush administration, and it's been a long time coming. [...]

*Mr. Dhaliwal's tough line should send a signal to the United States that it can't expect increased trade co-operation in key areas if its national interest as long as it stubbornly demonstrates protectionist tendencies in areas that matter to Canada. **The Chrétien government must continue***

¹⁶² « Trading trade for votes » (*The Gazette*, 26 mars 2002), B2.

to send this message loud and clear, that the United States can't have it both ways.¹⁶³

D'autre part, l'intervention – ou plutôt la non-intervention – de la Maison-Blanche dans le conflit israélo-palestinien a également fait couler beaucoup d'encre dans les journaux anglophones du pays :

If Mr. Powell's quest for a cease-fire fails – and that looks likely, given his apparent unwillingness to exert real pressure on Israeli Prime Minister Ariel Sharon – the long-term damage to U.S. credibility will be enormous. [...] U.S. credibility in the region is already near bottom. [...]

But President George W. Bush's confusion has been spectacular. Initially, he described the Israeli incursion as an act of self-defence. Days later, he demanded that it end. On Thursday, he said he considered Mr. Sharon "a man of peace".¹⁶⁴

Également :

George Bush can run from the gathering Mideast storm, but he can't hide. Americans are beginning to wonder why their president isn't trying harder to defuse a crisis that has claimed 1,500 lives, and is spiralling out of control.

Not only does Bush look like a weak Republican leader in a midterm election year, but his lack of engagement puts his signature anti-terror campaign at risk.¹⁶⁵

Dans le même ordre d'idées, un éditorialiste du *Toronto Star* mentionne :

Roused from torpor by a Holy Land in flames, President George Bush has finally acknowledged that the Middle East crisis demands a political solution, not a military one, and that only he can broker it. It's about time.

Bush had to swallow hard before dispatching Secretary of State Colin Powell to push for a cease-fire and peace talks. Until now he has let Ariel Sharon try to beat down Yasser Arafat, with disastrous results.

This reflected Bush's visceral support for Israel, his signature campaign against terror, and a desire not to offend Jewish voters in an election year.¹⁶⁶

¹⁶³ « Dhaliwal packs a punch » (*The Globe and Mail*, 27 mars 2002), A16.

¹⁶⁴ « If Powell fails, price may be steep » (*The Globe and Mail*, 13 avril 2002), A16.

¹⁶⁵ « Bush has the power to ease Mideast crisis » (*Toronto Star*, 2 avril 2002), A22.

¹⁶⁶ « Healing the Holy Land » (*Toronto Star*, 5 avril 2002), A22.

Les critiques ont également été abondantes lors des déclarations du président américain à la conférence de Monterrey au Mexique sur les sommes qu'il comptait verser pour la campagne contre le terrorisme versus celle dédiée à l'aide internationale. On remarque que même le titre de l'éditorial de Gordon Barthos du *Toronto Star* est éloquent « *Isn't a child's life worth \$50?* » :

From the start, George Bush warned that the war on terror would cost a lot. But Americans are braced to pay "whatever it costs," he vowed, to thwart more attacks like Sept. 11.

Well, the price so far is \$60 billion (U.S.), and it's rising by \$2 billion a month. At this rate, it will hit \$80 billion by year's end. At least that's what the Center for Strategic and Budgetary Assessments in Washington reports. That includes fighting Al Qaeda and the Taliban in Afghanistan, protecting North America, and compensating New York, Washington, businesses and victims.

All in, Americans have spent \$20 million for each of the 3,000 victims in the World Trade Center attack. And few are complaining. They regard this massive outlay as a prudent hedge against a worse disaster. Bush enjoys an 80 per cent approval rating.

But terrorism isn't the greatest evil of our times. Far from it.

When Bush sits down today with Jean Chrétien and other leaders of the rich, industrial economies in Monterrey, Mexico, to discuss global poverty, they will face the fact that 5,000 African children will die today, and 5,000 more will die tomorrow, of preventable hunger, thirst, and illnesses.¹⁶⁷

En outre, à quelques reprises, les éditorialistes demeuraient dans le factuel. En voici deux exemples :

Want to buy a submachine gun?

This little market town in the wild, wild north of Yemen has more than 50 shops selling all kinds of toys for boys. A used Uzi goes for \$170 (U.S.), a machine pistol with silencer is \$350, and a brand-new AK-47 assault rifle goes for nearly \$400.

Grenades are \$4 each. An anti-tank mine is \$22. A rocket-propelled grenade launcher is \$500. An arms merchant I met here might even be able to find you an anti-aircraft gun or a tank. No sales tax.¹⁶⁸ et :

¹⁶⁷ Gordon Barthos, « *Isn't a child's life worth \$50?* » (*Toronto Star*, 21 mars 2002), A32.

¹⁶⁸ Nicholas D. Kristof, « *Terror's marketplace* » (*Toronto Star*, 20 mars 2002), A28.

*Washington is not the only big player to shun the new court, which, when it begins operation in The Hague next year, will have the power to prosecute war crimes, mass murder, rape and other human-rights abuses. Russia and China are almost equally suspicious, and largely for the same reason: A reluctance to see their nationals prosecuted by courts over which they will have little control. But like it or not, the court fills a long-standing gap in international law that first drew attention in 1948, after the Nuremberg and Tokyo war-crimes trials. Since then, a tangles of laws and treaties has been in place outlawing genocide, the use of chemical weapons and other crimes. But until yesterday, there has been no permanent mechanism with which to place individuals on trial.*¹⁶⁹

En somme, il est intéressant de remarquer que, pour la période d'avant-guerre, soit du 20 mars au 14 avril 2002, six éditoriaux de la presse anglophone véhiculaient un discours antiaméricain, mais qu'aucun n'était proaméricain. Par conséquent, on peut se demander pourquoi, contrairement à l'offensive américaine en Irak, la crise du bois d'œuvre aurait entraîné la présence d'un discours antiaméricain dans le Canada anglais?

4.3. Analyse des éditoriaux un an après la guerre; du 20 mars au 14 avril 2004

Les éditoriaux traitant de la politique étrangère américaine durant la période post-guerre sont encore moins nombreux qu'en 2002. En effet, ce sujet n'a été abordé que 11 fois sur 97 par le *Toronto Star* et qu'à six reprises sur 50 par le *Globe and Mail* alors que sur les 58 textes rédigés au cours de cette période par *The Gazette*, aucun n'en traitait. On arrive donc à un ratio de 17 éditoriaux sur 205 ; donc moins d'un sur 12.

D'ailleurs, tout au long de cette période, on ne dénombre aucun texte *The Globe and Mail* critique la politique étrangère américaine. Au contraire, deux des six étaient même favorables à la doctrine américaine. Dans un article daté du 9 avril 2004, un éditorialiste dénonce des critiques faites au sujet de George W. Bush et défend le président en affirmant : « *For the most part, such criticism is unfair and ill-considered. [...] Mr. Bush has been underestimated before.* »¹⁷⁰.

Également,

In Canada and around the world this weekend, hundreds of thousands of people demonstrated against « the war in Iraq ». But which war?

¹⁶⁹ « A court is born » (*The Globe and Mail*, 12 avril 2002), A16.

¹⁷⁰ « The many troubles of George W. Bush » (*The Globe and Mail*, 9 avril 2004), A14.

*If they are talking about the war to overthrow Saddam Hussein, that is one thing. **Though this newspaper still believes the war was justified**, many people do not, especially given the failure to find weapons of mass destruction. [...] Whatever the rights or wrongs of last year's war, **the fight being waged in Iraq today by the United States and its allies is a noble one.***¹⁷¹.

En ce qui concerne le *Toronto Star*, le seul des trois quotidiens anglophones à avoir été contre la guerre, demeure constant dans le temps. Comme pour les années 2002 et 2003, en 2004, la rédaction du *Toronto Star* est plutôt critique à l'endroit des deux derniers présidents américains : « *Bin Laden lived in Sudan and Afghanistan for years plotting mass murder. Two presidents knew it. But they didn't prevent it.* »¹⁷². De plus:

*With fewer than 100 days to go before Bush hands back "sovereignty" to a hand-picked Governing Council on June 30, **the occupation is a mess.** The majority Shias are unhappy with the political shape of the new regime. Some Sunnis persist in open revolt. Despite Iraq's oil riches, **half the workforce is jobless and the rest earn a pittance.** And while anti-American terror wasn't an issue under Saddam, it assuredly is now.*

*Letting Iraqis retake ownership of their country is the way forward. They need a reason to reject terror. Sovereignty is the first step. But Bush doesn't envisage giving up control until Iraqis elect a parliament next year and form a stable government. That day can't come too soon.*¹⁷³

et finalement :

Afghanistan remains an anarchic mess more than two years after U.S. President George Bush invaded to destroy the Taliban and drive Osama bin Laden into the hills.** As Bush and his Saddam Hussein-obsessed acolytes are learning from their disastrously misguided war in Iraq, **it is easier to destroy a regime than to rebuild a nation.

The campaign to stabilize and democratize Afghanistan may yet be lost. But that would be a crippling setback for the democratic nations' effort to turn people away from terror. [...]

If Bush had stayed focused on Afghanistan, like Canada, instead of becoming embroiled in Iraq where no terror threat was present, bin Laden might have been behind bars by now and Al Qaeda utterly smashed.

The \$120 billion the U.S. has spent in Iraq and the 135,000 troops it has mired there could have been used to better purposes.

¹⁷¹ « Opposed to war? » (*The Globe and Mail*, 22 mars 2004), A14.

¹⁷² « America struggles to learn from 9/11 » (*Toronto Star*, 29 mars 2004), A18.

¹⁷³ « Give Iraqis reason to reject terror » (*Toronto Star*, 2 avril 2004), A22.

That's the deliberate choice Canada made, opting to concentrate on Afghanistan rather than bow to pressure to join the Iraq fiasco.¹⁷⁴

Ainsi, pour la période post-guerre, les contenus des éditoriaux de la presse anglophone sont mitigés – avec trois textes antiaméricains et deux proaméricains. D'un côté, *The Globe and Mail* s'est montré proaméricain et, de l'autre, le *Toronto Star* était antiaméricain. Concernant le journal *The Gazette*, aucun texte n'abordait la question.

4.4. Conclusion de l'analyse des éditoriaux anglophones

Enfin, au cours de la période de guerre officielle, soit du 20 mars au 14 avril 2003, l'analyse de la presse anglaise du Canada nous confirme que les éditoriaux ont manifesté moins d'antiaméricanisme que de proaméricanisme. En effet, sur un total de 55 éditoriaux anglophones, on a dénombré neuf textes antiaméricains relativement à 12 proaméricains. De plus, on retrouve une forte présence du discours favorable à la politique étrangère états-unienne dans l'analyse des éditoriaux du quotidien *The Gazette*. Comparativement au *Toronto Star* (1) et au *Globe and Mail* (4), le proaméricanisme était présent dans sept éditoriaux du journal montréalais *The Gazette*. On assiste donc au phénomène inverse à l'hypothèse de départ : non seulement la presse anglophone canadienne a peu fait preuve d'antiaméricanisme pendant la période de guerre officielle, mais en plus, elle s'est avérée proaméricaine.

Relativement à la période pré-guerre, soit du 20 mars au 14 avril 2002, peu d'éditoriaux ont abordé la question de la politique étrangère américaine. En fait, sur un total de 206 textes, seulement 23 en ont traitée. Étrangement, de ces derniers, aucun ne véhiculait de proaméricanisme alors que six critiquaient fermement l'administration Bush.

Pour la période post-guerre, du 20 mars au 14 avril 2004, où seulement 18 éditoriaux sur 205 ont couvert la politique extérieure des États-Unis, on retrouve deux textes proaméricains et trois antiaméricains.

¹⁷⁴ « Canada got Afghan focus right » (*Toronto Star*, 8 avril 2004), A22.

Somme toute, la thèse de Rénéo Lukic affirmant que l'antiaméricanisme resurgit en temps de crise ne s'applique pas à l'analyse des éditoriaux de la presse anglophone. En effet, même en pleine période de guerre, la presse anglaise a véhiculé un discours proaméricain à travers les éditoriaux alors que les deux autres périodes étaient antiaméricaine (2002) et mitigée (2004). On ne peut donc dégager de « cycles » de l'antiaméricanisme dans l'analyse des éditoriaux anglophones des périodes données.

CONCLUSION

L'objectif de ce mémoire fut de broser un premier portrait de l'antiaméricanisme véhiculé dans les éditoriaux francophones et anglophones au Canada au cours de la plus récente période de guerre, c'est-à-dire lors de l'offensive américano-britannique en Irak (2003). Puisque très peu d'études sur l'état de l'antiaméricanisme au Canada ont été réalisées depuis les années 1980, il s'avérait pertinent de constater si le phénomène a subi des variations à travers le temps. On se rappelle qu'historiquement, les Canadiens anglais étaient plus antiaméricains que les francophones.

De plus, selon certains chercheurs dont Rénéo Lukic, l'antiaméricanisme s'intensifie pendant les périodes de guerre ou de crise et revient sous forme de cycles. Ainsi, l'hypothèse de recherche était : *L'antiaméricanisme a été plus virulent dans les éditoriaux de quotidiens canadiens anglophones que francophones pendant la crise irakienne de 2003.*

À la lumière de l'analyse des quotidiens canadiens francophones, nous avons pu constater qu'au cours de la période de guerre officielle en 2003, la grande majorité des éditorialistes s'affichaient ouvertement contre l'offensive américano-britannique en Irak et que par conséquent, entretenaient des propos critiques à l'égard des États-Unis. Toutefois, en ce qui concerne les périodes pré et post-guerres, l'antiaméricanisme était beaucoup moins présent. Subséquemment, la thèse de Lukic selon laquelle l'antiaméricanisme est plus virulent en temps de guerre s'applique au cas présent.

D'ailleurs, on aurait pu croire que le journal *Le Devoir*, représentant l'élite intellectuelle québécoise, subirait davantage la prépondérance antiaméricaine de la gauche française et ait, par conséquent, manifesté des sentiments hostiles à l'égard des États-Unis, surtout en période de guerre – une guerre qui, rappelons-le, n'était ni souhaité par la majorité de la population québécoise ni par le gouvernement fédéral canadien.

Donc, aujourd'hui, en 2004, peut-on encore affirmer que les Canadiens anglophones sont plus antiaméricains que leurs compatriotes francophones?

Curieusement, la réponse est négative et pour cause : deux des trois quotidiens analysés s'affichaient ouvertement en faveur de l'invasion militaire américano-britannique en sol irakien. Conséquemment, à toutes périodes confondues, les expressions relevant de l'antiaméricanisme étaient imperceptibles. Dans presque la totalité des textes de la presse anglophone couvrant les périodes pré et post-guerres, le discours des éditorialistes était critique envers l'attitude de la Maison-Blanche ou

demeurait factuel et neutre. Néanmoins, lors de la période officielle de guerre, dans les quotidiens *The Gazette* et *The Globe and Mail*, certains propos relatifs à la politique étrangère américaine lui étaient plutôt favorables. On a même observé la présence de discours proaméricain. En effet, un éditorialiste du journal *The Gazette* a fermement affirmé son incompréhension à l'opposition de la guerre en Irak de la part du gouvernement et du peuple canadiens. Il a d'ailleurs utilisé des termes haineux à l'endroit des Français qui, comme on le sait, se sont officiellement objectés à l'offensive militaire en Irak. La guerre a donc fait stimuler chez les anglophones des passions opposées à celles que l'on croyait prévisibles.

De ce fait, la thèse de Rénéo Lukic et celle de Philippe Roger, affirmant que l'antiaméricanisme resurgit en temps de guerre ou de crise, ne s'applique pas à l'étude des éditoriaux de la presse anglophone. Au contraire, on remarque que, surtout en pleine période de guerre, les quotidiens de langue anglaise se sont ralliés du côté américain. On peut certes présumer qu'il existe une forte influence des médias états-uniens sur le Canada anglais.

Au terme de cette recherche, on découvre qu'aujourd'hui, la tendance de l'antiaméricanisme des dernières décennies a visiblement changé. Bien que tout porte à croire que, historiquement les anglophones du Canada étaient davantage antiaméricains que les francophones, il semble que le mouvement ait été renversé depuis les dernières études de 1988.

En effet, dans le premier chapitre de ce mémoire, on a vu qu'à partir de l'arrivée des Loyalistes au Canada au XVIII^e siècle et jusqu'à la fin des années 1980, les anglophones démontraient davantage de sentiments hostiles à l'égard des États-Unis que les francophones. Les Canadiens anglais, beaucoup plus proches culturellement des Américains que les Canadiens français, avaient développé une certaine forme d'antiaméricanisme par mesure de protectionnisme. De leur côté, les francophones, beaucoup plus inquiets par la question linguistique et l'importance de la création d'une société distincte, ne se préoccupaient guère de l'« invasion américaine ».

Néanmoins, à travers l'analyse des éditoriaux des quotidiens canadiens pendant les trois périodes retenues, on constate qu'une des deux hypothèses de recherche selon laquelle *l'antiaméricanisme a été plus virulent dans les éditoriaux de quotidiens canadiens anglophones que francophones pendant la crise irakienne de 2003* n'est pas valide. Au contraire. On a constaté que certains éditoriaux anglophones étaient proaméricains alors que ceux francophones antiaméricains.

Ce constat soulève alors plusieurs questions. Quels facteurs expliquent cette récente transition des Canadiens anglais? Pourquoi, après une si longue tradition d'antiaméricanisme, ont-ils complètement changé de cap?

Dans des études ultérieures, il serait intéressant d'explorer cette piste à savoir qu'est-ce qui explique ce nouveau phénomène chez les anglophones du Canada. Parmi plusieurs, nous pourrions sans doute découvrir des éléments d'interdépendance économique entre les deux pays ou encore d'influences culturelles et médiatiques. Est-ce que des facteurs politiques, militaires et sociaux seraient également en mesure de pouvoir expliquer cette situation singulière? Pouvons-nous croire que la tendance actuelle demeurera?

Les mêmes questions se posent du côté francophone. Pourquoi le Québec est-il devenu soudainement antiaméricain? Est-ce la France, notre mère patrie, qui a influencé plus intensément les opinions québécoises au cours des dernières années?

D'autre part, l'analyse de la deuxième hypothèse de recherche selon laquelle *l'antiaméricanisme a été plus virulent dans les éditoriaux des quotidiens canadiens pendant la crise irakienne de 2003 qu'un an avant ou un an après la période de guerre* ne nous donne pas les mêmes résultats dans les cas français et anglais. En effet, dans le troisième chapitre, nous avons pu constater que le discours antiaméricain était beaucoup plus présent en pleine période de guerre qu'un an avant ou un an après. Ainsi, la thèse de Lukic s'applique parfaitement. Cependant, les résultats de l'analyse anglophone sont tout autres. En période de guerre, non seulement les éditorialistes de la presse anglophone ne manifestaient pas d'antiaméricanisme, mais étaient favorables à la doctrine américaine en Irak. On conclut donc que cette thèse ne s'applique pas à l'analyse des éditoriaux anglophones.

Pour faire suite à cette recherche, des études complémentaires pourraient tenter d'analyser la présence et l'intensité du discours antiaméricain à travers des articles factuels, des forums ainsi qu'à travers des lettres d'opinion des lecteurs. De cette manière, nous serions en mesure de vérifier si c'est l'opinion publique qui influence le comportement des journalistes ou les médias qui influent la pensée de la population canadienne à l'égard des États-Unis.

Dans le même ordre d'idée, comme nous le savons, l'Ouest canadien est beaucoup plus conservateur que la région des Maritimes. Ainsi, nous pourrions observer si les provinces de l'Ouest tentent de véhiculer un discours proaméricain et à l'inverse, si les provinces de l'Atlantique prône davantage un discours antiaméricain.

En outre, il serait intéressant de constater si les fortes poussées d'antiaméricanisme au niveau mondial correspondent avec l'arrivée au pouvoir d'un gouvernement républicain aux États-Unis.

Somme toute, cette étude a permis d'établir un premier portrait de l'état de l'antiaméricanisme au Québec francophone et au Canada anglophone en 2002, 2003 et 2004. Une fois de plus, on observe que les divergences culturelles et politiques des deux communautés linguistiques du pays ressortent fortement. Néanmoins, des études plus poussées sur la question mériteraient de se faire afin de mieux saisir les subtilités de l'antiaméricanisme au Canada et ailleurs dans le monde.

BIBLIOGRAPHIE

Monographies et chapitres

- Balthazar, Louis et Alfred O. Hero Jr. 1999. *Le Québec dans l'espace américain*. Montréal : Éditions Québec Amérique
- Beeraj, Christine. 1995. *Le dilemme de l'État québécois face à l'invasion culturelle américaine : une redéfinition du protectionnisme culturel au Québec*. Montréal : Institut québécois des hautes études internationales
- Berger, Carl. 1970. *The Sense of Power: Studies in the Ideas of Canadian Imperialism, 1857-1914*. Toronto : University of Toronto Press
- Clarkson, Stephen. 1985. *Canada and the Reagan Challenge: Crisis and Adjustment, 1981-85*. Toronto : James Lorimer & Company Publishers
- Debray, Régis. 1992. *Contretemps*. Paris : Gallimard-Folio
- Duroselle, Jean-Baptiste. 1976. *La France et les États-Unis, des origines à nos jours*. Paris : Seuil
- Gauthier, Benoît (dir.).1997. *Recherche sociale : de la problématique à la recherche de données*. Québec : Presses de l'Université du Québec
- Granatstein, J.L. 1996. *Yankee go home? Canadians and anti-americanism*. Toronto : Harper Collins Publishers Ltd.
- Groulx, Lionel. 1935. *Orientations*. Montréal
- Hollander, Paul. 1992. *Anti-Americanism : Critique from Home and Abroad, 1965-1990*. New York : Oxford University Press
- Jackson Robert J. et Doreen Jackson. 1998. *Politics in Canada : Culture, Institutions, Behaviour and Public Policy*, 4^e édition. Scarborough : Prentice Hall Allyn and Bacon Canada
- Kaspi, André. 1999. *Les États-Unis d'aujourd'hui : Mal connus, mal aimés, mal compris*. Paris : Plon
- Kaspi, André. dans Denis Lacorne, Jacques Rupnik et Marie-France Toinet (dir.). 1984. *L'Amérique dans les têtes : un siècle de fascination et d'aversion*. Paris : Hachette
- Lacorne, Denis, Jacques Rupnik et Marie-France Toinet (dir.). 1984. *L'Amérique dans les têtes : un siècle de fascination et d'aversion*. Paris : Hachette
- Landon, F. 1967. *Western Ontario and the American Frontier*. Toronto : McClelland and Stewart Ltd.
- Laxer, James. 1987. *Decline of the Super-powers: Winners and Losers in Today's Global Economy*. Toronto : James Lorimer & Company Publishers

- Lorimier, Roland M et Jean McNulty. 1996. *Mass Communication in Canada*. 3^e édition, Don Mills, Ontario : Oxford University Press
- Revel, Jean-François. 2002. *L'obsession anti-américaine : son fonctionnement, ses causes, ses conséquences*. Paris : Éditions Plon
- Robinstein, Alvin et Donald Smith. 1985. *Anti-Americanism in the Third World : implications for U.S. foreign policy*. Toronto : Praeger
- Roger, Philippe. 2002. *L'ennemi américain : généalogie de l'antiaméricanisme français*. Paris : Seuil
- Ross, Marc Howard. « Culture and Identity in Comparative Political Analysis ». dans Mark Lichbach et Alan Zuckerman (dir.). 1997. *Comparative Politics : Rationality, Culture and Structure*. Cambridge, U.K : Cambridge University Press : 42-79
- Roy, Mario. 1993. *Pour en finir avec l'antiaméricanisme*. Québec : Boréal
- Scowen, Peter. 2002. *Le livre noir des États-Unis*. Montréal : Les intouchables
- Siegfried, André. 1906. *Le Canada, les deux races*. Paris : Librairie Armand Colin
- Suleiman, Ezra N. dans Denis Lacome, Jacques Rupnik et Marie-France Toinet (dir.). 1984. *L'Amérique dans les têtes : un siècle de fascination et d'aversion*. Paris : Hachette
- Suffert, Georges. 1984. *Les nouveaux cow-boys : essai sur l'anti-américanisme primaire*. Paris : Éditions Olivier Orban
- Toinet Marie-France et al. 1984. « L'antiaméricanisme existe-t-il ? ». dans *L'Amérique dans les têtes*. Paris : Hachette : 269-270.
- Wise, S.F. et R.C Brown. 1967. *Canada Views the United States : Nineteenth Century Political Attitudes*. Seattle : University of Washington Press

Périodiques

- Aubin, Benoît. « La guerre de l'info ». *L'Actualité*. 15 mars 2003 : 22-30
- Baker, William M. «The Anti-Americanism Ingredient in Canada History». *The Dalhousie Review*. printemps 1973 : 57-77
- Blanchette, Josée. « Homme blanc stupide mène le monde », *Le Devoir*, 19 avril 2002 : B1
- Conan, Éric. « L'antiaméricanisme, un mal français », *L'Express*, 10 avril 2003
- David, Charles-Philippe et Louis Balthazar. « Pourquoi les hait-on autant? », *Nous antiaméricains ? Les États-Unis et le reste du monde*. Montréal : Les Cahiers Raoul-Dandurand, mars 2003 : 3-6

- David, Charles-Philippe et Louis Balthazar. « Les imposteurs! ». *La Presse*. 31 mai 2002. A11
- Frachon, Alain. « L'Amérique mal-aimée ». *Le Monde*. 26 novembre 2001. 13
- Gaudreault, Daniel. « Pour un antiaméricanisme nuancé ». *Le Devoir*. 21 décembre 2002. B5
- Jones, Richard A. 1995. « Le spectre de l'américanisation ». dans Christine Beeraj (dir.). *Le dilemme de l'État québécois face à l'invasion culturelle américaine : une redéfinition du protectionnisme culturel au Québec*. Institut québécois des hautes études internationales : 147-166
- Le, Elisabeth. « Pour une analyse critique du discours dans l'étude des relations internationales : exemple d'application à des éditoriaux américains sur la guerre en Tchétchénie ». *Études internationales XXI*, no.3, septembre 2000 : 489-515
- Lukic, Rénéo. « L'antiaméricanisme des opposants à la participation française à la guerre contre la République fédérale yougoslave (RFY) », *Études internationales*, volume XXXI, no.1, 1^{er} mars 2000 : 135-164
- Roy, Mario. « L'effroyable haine ». *La Presse*. 7 septembre 2002. A16
- Rubinstien, A.Z. et D.E. Smith, « Anti-Americanism in the Third World », *Annals*, no.497, mai 1988
- Sardar, Ziauddin propos recueillis par Christian Makarian dans « L'Amérique ne se soucie par d'être détestée », *L'Express*, 12 septembre 2002
- Sartori, Giovanni. « Bien comparer, mal comparer », *Revue internationale de politique comparée*, vol.1 :1, 1994 : 19-36
- Suleiman, Ezra. « Les nouveaux habits de l'antiaméricanisme ». *Le Monde*. 29 septembre 1999 :17
- Swanson, Roger F. « The United States as a National Security Threat to Canada », *Behind the Headlines*, vol. XXXVI, no.1, Hiver 1980-81: 9
- Tremblay, Marc. « Attend-on un Bali canadien? ». *La Presse*. 6 décembre 2002. A15
- Van Houten, J. « Europe », *Wall Street Journal*, 3 août 1983 :19
- Van Renterghem, Marion. « Entretien avec Michel Winock ». *Le Monde*, 25-26 novembre 2001
- Wood, Patricia K. « Defining Canadian: anti-Americanism and identity in Sir John A. MacDonald's nationalism », *Journal of Canadian Studies*, vol. 36, no. 2, Été 2001

Documents électroniques

Association canadienne des joumaux. En ligne. <http://www.cna-aci.ca/> (page consultée le 13 décembre 2003)

Centre de recherche et d'information sur le Canada (CRIC), *Divergences de vues entre Canadiens et Américains sur l'Irak et les Nations unies*. En ligne. [http://www.cric.ca/pdf/international affaires 2003/International Affairs avril2003 fr .pdf](http://www.cric.ca/pdf/international%20affaires%202003/International%20Affairs%20avril2003%20fr.pdf) (page consultée le 5 décembre 2003)

Patrimoine Canada. En ligne. <http://ww.pch.gc.ca/> (page consultée le 13 décembre 2003)

Dictionnaires cités dans le premier chapitre

Robert, Paul. 1977. *Le Petit Robert 1 : Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*. Paris

Larousse, Pierre. 2000. *Le Petit Larousse illustré*. Paris

Webster's College Dictionary. 1990. États-Unis. Random House

Éditoriaux cités dans le chapitre III

Auger, Michel C. « Deux piliers ébranlés ». *Le Journal de Montréal*. 13 avril 2004. 22

Boisvert, Michèle. « La facture ». *La Presse*. 26 mars 2003. A20

Boisvert, Michèle. « Question de principes ». *La Presse*. 21 mars 2003. A14

Bourgault, Pierre. « Fettes forts ». *Le Journal de Montréal*. 13 avril 2004

Bourgault, Pierre. « L'idiot dort tranquille ». *Le Journal de Montréal*. 1^{er} avril 2002

Des Rivières, Paule. « Après la chute de Bagdad ». *Le Devoir*. 10 avril 2003. A6

Des Rivières, Paule. « La bataille humanitaire ». *Le Devoir*. 29 mars 2003. B4

Des Rivières, Paule. « Agacement ». *Le Devoir*. 27 mars 2003. A6

Des Rivières, Paule. « La guerre des ondes ». *Le Devoir*. 25 mars 2003. A6

Nuovo, Franco. « Monsieur Downey ». *Le Journal de Montréal*. 11 avril 2004

Nuovo, Franco. « God is an American ». *Le Journal de Montréal*. 28 mars 2003. 8

Nuovo, Franco. « Vietnam Veteran Highway ». *Le Journal de Montréal*. 26 mars 2003, 8

Nuovo, Franco. « Élection et guerre ». *Le Journal de Montréal*. 21 mars 2003.16

- Pratte, André. « Après la chute ». *La Presse*. 10 avril 2003. A30
- Pratte, André. « Klein contre Saddam ». *La Presse*. 6 avril 2003. A12
- Pratte, André. « Cellucci va trop loin ». *La Presse*. 27 mars 2003. A14
- Pratte, André. « Et Guantanamo? ». *La Presse*. 25 mars 2003. A16
- Pratte, André. « Les feux d'artifice ». *La Presse*. 21 mars 2003. A14
- Roy, Mario. « La censure ». *La Presse*. 3 avril 2004. A21
- Roy, Mario. « La prévention... et ses limites ». *La Presse*. 26 mars 2004. A12
- Roy, Mario. « Ça ne change pas le monde, mais... ». *La Presse*. 10 avril 2003. A28
- Roy, Mario. « Les dérapages ». *La Presse*. 6 avril 2003. A12
- Roy, Mario. « Un petit effort, que diable! ». *La Presse*. 26 mars 2003. A20
- Roy, Mario. « Choc et stupeur : C'est parti ». *La Presse*. 22 mars 2003. A22
- Roy, Mario. « L'Irak en état de siège ». *La Presse*. 20 mars 2003. A16
- Roy, Mario. « En affaires, Bush n'a pas d'amis ». *La Presse*. 26 mars 2002
- Sansfaçon, Jean-Robert. « Une guerre précipitée ». *Le Devoir*. 20 mars 2003. A8
- Truffaut, Serge. « L'univers éclaté des chiïtes ». *Le Devoir*. 14 avril 2003. A6
- Truffaut, Serge. « Powell a l'envers ». *Le Devoir*. 10 avril 2002. A8
- Truffaut, Serge. « L'odeur de l'argent ». *Le Devoir*. 3 avril 2003. A6
- Truffaut, Serge. « Double menace ». *Le Devoir*. 31 mars 2003. A8
- Truffaut, Serge. « La morale élastique ». *Le Devoir*. 28 mars 2003. A8
- Truffaut, Serge. « Pourquoi l'Irak? ». *Le Devoir*. 27 mars 2003. A6
- Truffaut, Serge. « La prise turque ». *Le Devoir*. 22 mars 2003. B4
- Truffaut, Serge. « La guerre post-Saddam ». *Le Devoir*. 21 mars 2003. A10

Éditoriaux cités dans le chapitre IV :

- Barthos, Gordon. « Bush needs U.N. to win Iraq ». *Toronto Star*. 3 avril 2003. A26
- Barthos, Gordon. « Isn't a child's life worth \$50? ». *Toronto Star*. 21 mars 2002. A32

- Goar, Carol. « It's about war, not loyalty, sir ». *Toronto Star*. 28 mars 2003. A28
- Goar, Carol. « Seeking an alternative to war ». *Toronto Star*. 21 mars 2003. A26
- Kristof, Nicholas D. « Terror's marketplace ». *Toronto Star*. 20 mars 2002. A28
- « A court is born ». *The Globe and Mail*. 12 avril 2002. A16
- « America struggles to learn from 9/11 ». *Toronto Star*. 29 mars 2004. A18
- « Bush has the power to ease Mideast crisis ». *Toronto Star*. 2 avril 2002. A22
- « Canada got Afghan focus right ». *Toronto Star*. 8 avril 2004. A22
- « Canada helping our American ally ». *Toronto Star*. 26 mars 2003. A30
- « Chrétien's mishandling of American relations ». *The Globe and Mail*. 21 mars 2003. A20
- « Dhaliwal packs a punch ». *The Globe and Mail*. 27 mars 2002. A16
- « Even as war starts, think of war's end ». *The Globe and Mail*. 20 mars 2003. A20
- « Gallic insolence ». *The Gazette*. 5 avril 2003. A30
- « Give Iraqis reason to reject terror ». *Toronto Star*. 2 avril 2004. A22
- « Healing the Holy Land ». *Toronto Star*. 5 avril 2002. A22
- « If Powell fails, price may be steep ». *The Globe and Mail*. 13 avril 2002. A16
- « Iraq and the PoWs ». *The Globe and Mail*. 25 mars 2003. A16
- « Iraq's new beginning after the tyrant's fall ». *The Globe and Mail*. 10 avril 2003. A22
- « Iraq's reconstruction and the U.S. interest ». *The Globe and Mail*. 1^{er} avril 2003.
- « Let U.N. repair Iraq ». *Toronto Star*. 30 mars 2003. A18
- « Ms. Rice's testimony ». *The Globe and Mail*. 9 avril 2004. A14
- « Oil fuels Iraq, but not the war ». *The Globe and Mail*. 24 mars 2003. A14
- « Opposed to war? ». *The Globe and Mail*. 22 mars 2004. A14
- « Stifling dissent ». *The Gazette*. 14 avril 2003. A20
- « The many troubles of George W. Bush ». *The Globe and Mail*. 9 avril 2004. A14
- « The reality of war ». *The Gazette*. 20 mars 2003. A30

- « The television war ». *The Globe and Mail*. 29 mars 2003. A22
- « Trading trade for votes ». *The Gazette*. 26 mars 2002. B2
- « Victory in Iraq but success awaits ». *Toronto Star*. 10 avril 2003. A28
- « U.S. and Britain must stand fast ». *The Gazette*. 2 avril 2004. A20
- « U.S. mustn't leave Kurdes high and dry ». *The Gazette*. 29 mars 2003. A30
- « U.S. setbacks, U.S. isolation ». *The Globe and Mail*. 31 mars 2003. A14

ANNEXE I

Tableau II : Nombre de quotidiens appartenant aux grands groupes dans les provinces du Canada en 1999¹⁷⁵

	Nombres	%
Colombie-Britannique		
Hollinger/Southam	14	87.5
autres	2	12.5
Total des titres	16	100.0
Alberta		
Hollinger/Southam	2	22.2
Quebecor/Sun Media/Bowes	4	44.5
Thomson Newspapers	2	22.2
autres	1	11.1
Total des titres	9	100.0
Saskatchewan		
Hollinger/Southam	5	100
Total des titres	5	100.0
Manitoba		
Quebecor/Sun Media/Bowes	2	40.0
Thomson Newspapers	2	40.0
autres	1	20.0
Total des titres	5	100.0
Ontario		
Hollinger/Southam	26	61.9
Torstar/Metroland	5	11.9
Quebecor/Sun Media/Bowes	6	14.3
Thomson Newspaper	2	4.8
autres	3	7.1
Total des titres	42	100.0
Québec		
Quebecor/Sun Media	2	18.1
Hollinger/Southam	4	36.4
Power Corp.	4	36.4
Autres	1	9.1
Total des titres	11	100.0
Nouveau-Brunswick		
Brunswick News	4	80.0
autres	1	20.0
Total des titres	5	100.0
Nouvelle-Écosse		
Hollinger/Southam	4	57.1
autres	3	42.9
Total des titres	7	100.0
Ile-du-Prince-Édouard		
Hollinger/Southam	2	100.0
Total des titres	2	100.0
Terre-Neuve		
Hollinger/Southam	2	100.0
Total des titres	2	100.0

¹⁷⁵ Association canadienne des journaux. En ligne. < <http://www.cna-aci.ca/> > (page consultée le 13 décembre 2003)